DIMANCHE 29 JANVIER 2017

CONCERT SPIRITUEL

par les chorales et orchestres

de l'Ecole Normale Catholique

Eglise St Jean-Baptiste de La Salle

Prenons le temps…

REMERCIEMENTS

Un immense **MERCI** à tous ceux et celles qui ont permis la réalisation de ce concert :

- Le **Père Alexis LEPROUX**, curé de St Jean-Baptiste de La Salle, pour son aide et la présentation du thème spirituel de ce concert ; le **Père Alexandre COMTE,** le **Père Patrick O'MAHONY, le Père Bruno de MAS LATRIE,** et les prêtres de la paroisse pour l'intérêt qu'ils portent à la musique. Que tous soient remerciés de leur accueil.

- **Monsieur Gonzague de MONICAULT,** directeur de l'Ecole Normale Catholique, **Madame Laurence de NANTEUIL**, censeur du lycée, **Madame Nathalie de CAZENOVE**, censeur du collège, pour leur écoute et leur soutien.

- **Les Sœurs de la Compagnie de Marie-Notre-Dame**, notre congrégation de tutelle, pour leurs encouragements et leur amitié.

- **Monsieur Philippe GOUJON,** Député-Maire du XVème arrondissement**, Madame Sylvie CEYRAC**, Députée suppléante, Conseillère de Paris déléguée auprès du Maire du XVème à la Solidarité, pour leur présence fidèle à nos concerts et leur attachement à l'ENC.

- **Madame Catherine AUDIGIER,** choriste et mère d'anciens élèves, pour les liens avec la paroisse et son aide si précieuse dans l'organisation pratique.

- **Marie CHAMARD**, secrétaire à St Jean-Baptiste de La Salle, pour la gestion des réservations de l'église pour nos répétitions et le concert.

- **Madame Claire CHERVET,** choriste et mère d'anciens élèves, pour le site internet de la chorale, pour la réalisation des flyers et l'achat des cravates.

- **Madame Diane COT,** ancien professeur et choriste, qui assure la communication pour la chorale et l'orchestre, via internet et le site de la chorale.

- **Elina GALVAO,** ancienne élève et flûtiste, qui participe également à la gestion du site pour l'orchestre et à **Philippe ZELLER** pour la recherche des partitions.

- **Jacques-Philippe SAUVE**, professeur de philosophie, pour son aide dans la réflexion et la recherche de textes sur le thème du temps.

- Les professeurs de langues : Madame **PAGANO** (Allemand), Madame Caroline **PESNEAU** (Anglais), Monsieur Philippe **RICHARD** (latin) pour la traduction des textes des chants.

- **Monsieur Hubert de VAUCORBEIL,** père d'anciens élèves, pour l'impression de la couverture du programme – (Société LeadersOpticom)

- **Madame Anne KANIA**, secrétaire à l'ENC et mère d'élèves, pour le tirage des pages intérieures.

- **Monsieur et Madame de CARVALHO** pour leur accueil toujours si souriant lors des répétitions à l'ENC.

- **Madame Valérie ALLARD,** choriste et professeur, et **Madame Jocelyne PAUL,** choriste et mère d'élèves, pour l'achat et la confection des différents accessoires.

- **Monsieur Dominique MARTIN,** père d'élèves, pour les photos du concert que vous pourrez retrouver sur notre site www.chorale-enc.com

- **Vous tous présents ce soir :** professeurs, éducateurs, catéchistes, parents, familles, amis, prêtres, paroissiens, spectateurs de passage, avec qui nous sommes heureux de partager ce moment musical et

spirituel. Merci de votre indulgence et de votre bienveillance envers les choristes et musiciens amateurs que nous sommes presque tous.

INTRODUCTION : LE TEMPS ET LA MUSIQUE

La musique est l'art du temps.

« Le temps est au musicien ce que l'espace est au peintre. Le peintre met en forme sa toile en fonction de l'espace tandis que le compositeur met en forme sa musique en fonction du temps. C'est en fonction de cet élément essentiel que la musique prend forme. L'auditeur ne peut se faire une idée d'une œuvre qu'après en avoir entendu l'intégralité alors que l'amateur de peinture peut se faire une idée instantanée d'un tableau. » (Emmanuel Thiry)

Contrairement aux arts plastiques, la musique n'existe que durant le temps où on l'entend.

Toute mélodie commence et s'achève. Tout rythme se caractérise par le déroulement du temps. Toute harmonie ne tire sa richesse que de son rapport à la précédente et à la suivante.

Une peinture, une sculpture, demandent des heures de création, mais elles sont ensuite immuables, durant parfois des siècles, des millénaires. Elles peuvent continuer à vivre sans aucune autre présence humaine. Une musique nécessite aussi un temps très long de composition, mais elle n'existe ensuite que quelques minutes, voire quelques heures. Elle ne peut reprendre vie sans l'interprétation des artistes. La naissance de l'enregistrement a rendu son accès beaucoup plus facile, mais l'écoute même d'un enregistrement nécessite une intervention humaine, si minime soit-elle.

Par ailleurs, le temps est la mesure de la musique : le « tempo » indique la vitesse. La mesure - à 2, 3, 4, 6, 8 ou 9 « temps » - donne la structure et le caractère de l'œuvre.

Ce problème de l'assujettissement de la musique au temps rejoint celui de la vie cosmique et humaine, qui est déterminée, marquée, conduite par le temps. Nous avons distingué « quatre temps » dans ce programme… en écho peut-être inconscient aux quatre saisons, aux quatre points cardinaux, aux quatre voix d'un chœur… Au Moyen âge, le *tempus perfectus* était le rythme à trois temps, écho de la Trinité, représenté par un cercle, alors que le C (notre quatre temps actuel) représentait le *tempus imperfectus* … l'homme imparfait par opposition à la perfection de Dieu.

1- **Le temps du monde**, engendré lors de la création : le refrain des jours, la ronde des saisons… Pythagore, dans sa théorie de l'harmonie des sphères, pensait que l'univers était régi par des rapports numériques harmonieux, et que la distance entre les planètes correspondait à des intervalles musicaux. Ce temps est extérieur à l'homme mais le conditionne. Le lien entre le temps du monde et le temps de l'homme est le temps de l'Histoire : inscrite dans l'univers mais écrite par l'homme. Nombre d'œuvres musicales ont accompagné des évènements historiques, contribuant parfois à les « amplifier » pour la postérité.

2- **Le temps de l'homme** est le temps biologique : enfance, jeunesse, âge mûr, vieillesse. Les années passent. Comme dans une œuvre musicale, le temps permet de mettre en valeur la beauté et la bonté, la douceur ou l'énergie, la dissonance ou l'harmonie… il permet d'accéder à des sommets… mais en même temps qu'il passe il rétrécit la durée de la vie. De nombreux philosophes se sont penchés sur la notion du temps : passé, présent, futur ; hier, aujourd'hui, demain… En chaque homme, le temps de l'âme a une autre dimension : reliée à Dieu, l'âme nous permet de « sortir » du temps terrestre et d'entrapercevoir le temps divin.

3**- Le temps liturgique** est le lien entre le temps de l'homme et le temps de Dieu. Il nous fait revivre, au rythme d'une période annuelle, le temps de la vie et des mystères du Christ. Il est comme l'intrusion de l'éternité de Dieu dans le rythme de nos vies. Comme une spirale, il nous permet, année après année, par la pratique et la célébration cyclique des mystères divins, de nous élever vers Dieu. Certaines années nous semblent répétitives, d'autres au contraire, comme un ressort, propulsent notre âme vers la connaissance et la rencontre de Dieu. Les chants liturgiques, caractéristiques de chaque moment de l'année, permettent –parfois mieux que des mots- à notre sensibilité d'appréhender ces mystères.

4- **Le Temps de Dieu**… n'existe pas… Dieu étant éternel. Le temps de Dieu, c'est le temps de l'au-delà, c'est l'Infini, c'est l'Eternité… Nous croyons à cette vie éternelle, dans laquelle le chœur des anges résonne pour toujours… Nous croyons que Jésus-Christ est entré dans notre temps pour nous mener, par sa Résurrection, dans la vie éternelle. Mais l'Eternité englobe aussi l'aujourd'hui, le moment, la seconde où je vis. Accepter d'entrer dans le rythme de Dieu, c'est accepter sa volonté, au moment choisi par Lui, pour s'approcher de la sainteté. C'est ainsi que Ste Jeanne de Lestonnac (fondatrice de la Compagnie de Marie-Notre Dame) avait pour devise : « Aie confiance, tout arrive au gré de Dieu »… Notre chant d'aujourd'hui est un infime écho des chants angéliques, qui, nous l'espérons, nous accueilleront dans l'éternité.

- :- :- :- :- :-

La « forme musicale » détermine l'organisation d'une œuvre musicale dans le temps Nous avons donc tenté d'associer chacune de nos parties à quelques-unes de ces formes musicales:

- Le temps du monde serait une immense *symphonie*, aux mille instruments et mille sonorités, dont le Créateur serait le compositeur et le chef d'orchestre. Il pourrait être en forme *« rondo »,* dont le refrain évoquerait les cycles temporels, entrecoupés de couplets plus imprévus. Il pourrait aussi être un *oratorio,* qui raconte un épisode historique, généralement biblique.

- Le Temps de l'homme serait une *fugue* (du latin : fugere : fuir), car la vie de l'homme est conditionnée par cette fuite du temps… et l'homme aussi parfois fuit devant le temps… Mais c'est aussi la forme musicale la plus complexe et la plus riche, car l'homme est l'être le plus complexe, son cœur est insondable. L'audition et l'analyse d'une fugue révèlent des prouesses de construction, d'intelligence, et de raffinement, telles que l'esprit humain est capable d'en produire.

- Le Temps liturgique serait un *concerto,* dialogue d'un soliste : Dieu, avec l'orchestre : l'humanité. Dans chacun de ses mystères, Dieu se donne à nous et nous invite à lui répondre avec l'Eglise, dans la communion des saints. Bien sûr, ce temps pourrait aussi être une *« messe »,* qui rassemble tous les chants dits « de l'ordinaire » (Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Agnus Dei) qui rythment immuablement nos liturgies.

- Le Temps de Dieu s'apparenterait à ce qu'on appelle la *« Musique pure »,* celle qui n'a d'autre fonction ni d'autre but que d'exister, car dans l'éternité nous serons débarrassés de tous nos rôles, de toutes nos fonctions, de toutes nos apparences. En musique, on considère *le « quatuor »* comme la forme la plus parfaite de musique pure… Peut-être ce quatuor sera-t-il l'intimité de chaque âme avec la Trinité ?

Isabelle Niel

Les couleurs choisies pour ce concert : le mauve et le jaune, sont celles du début et de la fin de l'année liturgique : le violet pour le début de l'Avent, le blanc (ou or) pour la fête du Christ Roi de l'univers. Le violet est la couleur de la conversion et de la pénitence (Avent, carême, funérailles)… Le blanc ou l'or sont les couleurs de la joie (Noël, Pâques, Trinité, baptêmes, mariages…). Ainsi en est-il du temps d'une vie humaine, de la naissance à la mort, à travers les tristesses et les joies, de la mort à la Vie.

Le tableau utilisé pour l'affiche et la couverture du programme est : Jaune-Rouge-Bleu de Vassili Kandinsky (1925). Un des plus éminents spécialistes de ce peintre, le diacre Philippe Sers, le commente ainsi dans son magnifique ouvrage : Kandinsky (éditions Hazan), p.242 *: L'ange gardien de la porte du paradis marque la frontière de la lumière dans une géométrie apaisée, tandis que la partie droite, dominée par la grande forme serpentine, présente un inextricable enchevêtrement rouge, bleu et violet, habité par des damiers multicolores.*

LE TEMPS

I- Le temps du monde			
. La création du monde		Die Schöpfung (la création) extrait n° 2	J. Haydn (1732-1809)
. Le jour et la nuit	le jour	Au matin	E. Grieg (1867-1907)
	la nuit	Hymne à la nuit	d'ap. J.P.Rameau (1683-1764)
. Les saisons	printemps	Le printemps (Quatre saisons) 1er mvt	A. Vivaldi (1678-1741)
	été	L'été (Quatre saisons) 2ème mvt	A. Vivaldi (1678-1741)
	automne	L'automne (Quatre saisons) 3ème mvt	A. Vivaldi (1678-1741)
	hiver	L'hiver (Quatre saisons) 2ème mvt	A. Vivaldi (1678-1741)
. L'Histoire		Fireworkmusic : la Réjouissance	G.F.Haendel (1685-1759)

II- Le temps de l'homme			
. Les âges de la vie	enfance	Berceuse dite *de Mozart*	B. Flies (1770-1851)
	jeunesse	Choisis la vie	Frère Jean Baptiste
	âge adulte	La gloire de Dieu notre Père	J. Berthier (1923-1994)
	mort	Begräbnisslied	F. Schubert (1797-1828)
. Le temps qui passe		Tournent les jours	Etienne Daniel
. Jour après jour	Hier	Yesterday	The Beatles
	aujourd'hui	Aujourd'hui je chanterai	Etienne Daniel
	demain	Vois sur ton chemin	Bruno Coulais
. Temps de l'âme	désir	Psaume 42 (extrait n°4)	F.Mendelssohn(1809-1847)
	contemplation	Jésus bleibet meine Freude	J.S.Bach (1685-1750)
	jubilation	Magnificat (1er mvt) dit *de Pergolèse*	F. Durante (1684-1755)

III- Le temps liturgique			
Avent		Venez divin Messie	Abbé Pelgrin (1663-1745)
Noël		Dans une étable obscure	M. Praetorius (1571-1621)
Temps ordinaire		Lord I want to be a christian	Gospel
Carême		Mon Dieu preste moi l'aureille	C. Goudimel (1510-1572)
Semaine sainte		In monte Oliveti	F. Schubert (1797-1828)
Pâques		Hallelujah	G.F.Haendel (1685-1759)
Pentecôte		Veni sancte spiritus	W.A.Mozart (1756-1791)
Assomption		Ave Maria dit *de Caccini*	W. Vavilov (1925-1973)
Toussaint		Beati pacifici	J. Berthier (1923-1994)
Christ roi		Gloire au roi des cieux	J.S.Bach (1685-1750)

IV- L'au-delà du temps, le temps de Dieu			
Le Paradis		Messe des morts (Introït)	F.J. Gossec (1734-1829)
Chant anges		Ije kherouvimy	D. Bortniansky (1751-1835)
Fin du monde		My Lord what a morning	Gospel
Résurrection morts		Choral final de la Passion selon St Jean	J.S.Bach (1685-1750)
Eternité		Final du Messie	G.F.Haendel (1685-1759)

Les groupes musicaux de l'Ecole Normale Catholique

- **La chorale du collège,** est ouverte à tous les collégiens qui aiment chanter. Elle répète tous les lundis de 13h à 14h.

- **L'ensemble instrumental du collège** rassemble les collégiens ayant au moins deux ans de pratique instrumentale et répète tous les jeudis de 13h à 14h.

- **L'atelier d'animation liturgique du lycée** répète, par niveaux, dans le cadre de la catéchèse, par quinzaine, et anime les célébrations liturgiques rassemblant toute l'école à St Jean-Baptiste de La Salle :
  . 2des le jeudi de 8h30 à 9h30
  . 1ères le vendredi de 8h30 à 9h30
  . Terminales ponctuellement le vendredi de 8h30 à 9h30

- **La chorale des parents et professeurs** accueille tous les adultes ayant un lien avec l'école qui aiment chanter, dans une ambiance amicale et conviviale, et répète un mercredi sur deux de 20h15 à 21h45.

- **L'orchestre des lycéens et adultes** est constitué des lycéens qui réussissent à poursuivre la pratique de leur instrument, d'anciens élèves qui nous font la joie de revenir jouer avec nous, et d'amis musiciens qui apportent leur compétence musicale et nous permettent ainsi d'aborder des œuvres que nous ne pourrions interpréter sans eux. Cet orchestre se reconstitue pour chaque concert et répète un vendredi sur deux de 20h à 22h, puis le mercredi soir avec la chorale.

Tous les choristes et instrumentistes qui souhaiteraient nous rejoindre seront les bienvenus !
Nous vous invitons à nous rejoindre dès maintenant,
car nous commencerons en Mars notre nouveau programme pour le concert de l'an prochain.

Renseignements et photos sur notre site : www.chorale-enc.com

Prochains rendez-vous :

- **Vendredi 21 Avril à 20h15 à Notre Dame de La Salette, 27 rue de Dantzig :**
  Festival de Pâques du doyenné Pasteur Vaugirard,
  présidée par Mgr E. de Moulins Beaufort

- **Mercredi 7 Juin à 20h au « Bal nègre » 33 rue Blomet :**
  CONCERT de fin d'année de la chorale et de l'orchestre du collège
  sur le thème de la danse

odns

Organisation pour le Développement avec des Nouvelles Solidarités

est une association qui est en lien avec la **Fondation Internationale de Solidarité de la Compagnie de Marie Notre Dame (notre congrégation de tutelle)**
Nous souhaiterions que la quête de ce concert puisse contribuer au développement de leurs actions humanitaires qui oeuvrent, jour après jour, à aider les plus démunis à se construire dans notre temps.
Merci de votre générosité !

1- LE TEMPS DU MONDE

- **La Création du monde**

Die Schöpfung (La Création – chœur n°2) **Joseph HAYDN (1732-1809)**

Par la chorale des parents et professeurs et l'orchestre des lycéens et adultes

Ténor solo : Alain CHERVET

Nun schwanden vor dem heiligen Strahle	Alors devant les rayons sacrés disparurent
Des schwarzen Dunkels gräuliche Schatten	Les ombres horribles des ténèbres
Der erste Tag entstand	Le premier jour fut
Vierwirrung weicht und Ordnung keimt empor	Le trouble recule et l'ordre nait
Erstarrt entflieht der Höllengeister Schar	La troupe stupéfaite des esprits de l'enfer s'enfuit
In des Abgrunds Tiefen hinab	Dans les profondeurs de l'abîme
zur ewigen Nacht	Vers la nuit éternelle
Verzweiflung, Wut und Schrecken	Le désespoir, la rage et la terreur
Begleiten ihren Sturz	Accompagnent leur course
Und eine neue Welt	Et un monde nouveau
Entspringt auf Gottes Wort	Surgit sur l'ordre de Dieu

Die Schöpfung (La Création) fut terminée en 1798, sur un texte du Baron VAN SWIETEN. Trois anges : Raphaël, Uriel, Gabriel, racontent la création du monde. C'est une des dernières œuvres de HAYDN, déjà âgé, et peut-être en quelque sorte, son « testament spirituel », lui qui était connu pour sa joie de vivre, sa bonté et sa générosité pour ceux qui l'entouraient. *« Je n'ai jamais été aussi pieux qu'à l'époque où je composais La Création. Tous les jours, je me mettais à genoux et je demandais à Dieu de me donner la force de mener l'œuvre à son terme. » « HAYDN sentait à quel point il rendait témoignage de sa Foi, de « sa religion » (…) auprès d'un monde qui commençait à devenir étranger aux formes d'expression du culte. La puissance spirituelle, sacrée, de ces pages, est restée entière de nos jours » (Carl de Nys).*

Dans ce chœur n°2, Haydn décrit le combat de la lumière contre les ténèbres lors du premier jour, la création d'un monde nouveau. Les troupes des esprits des enfers, la rage, la terreur, sont figurés par un tourbillon de montées et descentes chromatiques à l'orchestre, et des entrées fuguées sur des accords mineurs et de 7ème diminuée, dissonants pour l'époque. Cet ouragan contraste avec la « carrure » du choral annonçant la venue du monde nouveau. Il commence par la quarte victorieuse et décisive, et avance comme une marche glorieuse et pacifique, « l'ordre nouveau » étant figuré par la des accords parfaits majeurs, tandis qu'un petit motif gracieux en doubles croches, dialoguant aux flûtes et violons, annonce la fraîcheur et la grâce de ce paradis terrestre.

- **Le jour et la nuit**
  - **Le jour**

Au matin (extrait de Peer Gynt) **Edvard GRIEG (1843-1907)**

Par l'orchestre du collège

Est extrait de la musique de scène qu'Edvard Grieg composa en 1874 pour la pièce de théâtre *Peer Gynt*, écrite par l'auteur norvégien Henrik Ibsen. Ce morceau décrit le lever du soleil durant l'acte IV, Scène 4 de la pièce d'Ibsen. Le héros Peer Gynt est coincé dans le désert marocain .La scène commence avec la description suivante : « Un bosquet de palmiers et d'acacias à l'aube. Peer Gynt est dans un arbre, se protégeant avec une branche cassée d'un groupe de singes. » La suite Peer Gynt étant surtout connue en dehors du contexte de la pièce de théâtre, *Au matin* amène curieusement, à l'esprit de l'auditeur, des images de la Scandinavie plutôt que des images du désert pour lesquelles la pièce a été composée. Le thème dans ce morceau est, dans sa version originale, alternativement joué par la flûte et par le hautbois (dans cet arrangement, il oscille entre les flûtes et violons, alto et basson, piano). Ce thème très ample repose sur une tierce descendante et un rythme ternaire. Sa couleur modale peut évoquer la lenteur et la lumière d'un lever de soleil

  - **La nuit**

Hymne à la nuit (d'après Hippolyte et Aricie) **Jean-Philippe RAMEAU (1683-1764)**

Harmonisation : J. NOYON (1888-1962)

Par la chorale du collège et la chorale des parents et professeurs

Ô Nuit ! Qu'il est profond ton silence quand les étoiles d'or scintillent dans la nuit

J'aime ton manteau radieux, ton calme est infini, ta splendeur est immense (bis)

Ô Nuit ! Toi qui fais naître les songes, calme le malheureux qui souffre en son réduit
Sois compatissante pour lui, prolonge son sommeil, prends pitié de sa peine
Dissipe sa douleur, nuit limpide et sereine.

C'est une harmonisation due à Joseph Noyon (1888-1962) d'un thème de l'opéra *Hippolyte et Aricie*, créé en 1733 (duo des *Prêtresses de Diane*, « Rendons un éternel hommage », acte I, scène 3). Les paroles de l'*Hymne à la nuit* ont été écrites par le compositeur Édouard Sciortino (1893-1979). Ce choeur est redevenu célèbre grâce au film *Les Choristes.* Il adopte la solide harmonie classique, avec une souplesse mélodique (saut d'octave) et rythmique noire-croche en triolet) qui lui confère une grande expressivité.

- **Les saisons**

Les quatre saisons

Vivaldi a 46 ans lorsque son *Il Cimento dell'armonia e dell'inventione* paraît à Amsterdam, en 1725. Ce recueil comporte 12 concertos, dont les quatre premiers sont *Les Quatre Saisons*. Ces quatre concertos pour violon et orchestre sont, chacun, accompagnés d'un sonnet, attribué à Vivaldi, qui expose le déroulement des saisons (dans l'ordre : le printemps, l'été, l'automne et l'hiver). Sur la partition, Vivaldi indique les correspondances avec le texte, précisant quelques détails pittoresques (aboiements de chien, coucou, tourterelle…). Pleine de richesses, trépidante et d'une virtuosité nouvelle pour l'époque, cette musique est essentiellement descriptive, et dépeint les traits caractéristiques de la nature.

- **Le printemps**

Le printemps (1er mvt : Allegro) (extrait des Quatre Saisons) Antonio VIVALDI (1678-1741)
Par l'orchestre des lycéens et adultes-
Violon solo : Monsieur Jérôme DENIS

Allegro
Voici le Printemps,
Que les oiseaux saluent d'un chant joyeux.
Et les fontaines, au souffle des zéphyrs,
Jaillissent en un doux murmure.

Ils viennent, couvrant l'air d'un manteau noir,
Le tonnerre et l'éclair messagers de l'orage.
Enfin, le calme revenu, les oisillons
Reprennent leur chant mélodieux.

Le rythme sautillant, la joyeuse tierce ascendante du début, la virtuosité du violon imitant le chant des oiseaux donnent à ce premier mouvement la fraîcheur et la joie de la nature qui renaît, des bourgeons qui éclosent, du mouvement du ciel changeant au gré des vents …

- **L'été**

L'été (2ème mvt : Adagio-Allegro-Adagio) (Quatre Saisons) Antonio VIVALDI (1678-1741)
Violon solo : Père Jean DELVOLVE

Adagio - Presto - Adagio
À ses membres las, le repos est refusé :
La crainte des éclairs et le fier tonnerre
Et l'essaim furieux des mouches et des taons.

Sur un orchestre lourd, pesant, presque furieux, la mélodie aérienne du violon semble un chant angélique venant apporter le repos et la paix.

- **L'automne**

L'automne (3ème mvt ; Allegro) (extrait des Quatre Saisons) Antonio VIVALDI (1678-1741)
Violon solo : Madame Kyoko YASUDA

Allegro

Le chasseur part pour la chasse à l'aube,
Avec les cors, les fusils et les chiens.
La bête fuit, et ils la suivent à la trace.

Déjà emplie de frayeur, fatiguée par le fracas des armes
Et des chiens, elle tente de fuir,
Exténuée, mais meurt sous les coups.

On croirait presque entendre le son du cor dans cette quinte ascendante initiale et ce rythme pointé presque martial !
Le violon esquisse une course éperdue dans une virtuosité bondissante… mais, touché, il expire dans une mélodie descendante puis chromatique… et les chasseurs rentrent triomphants.

- **L'hiver**

  L'hiver (2ème mvt : Largo) (extrait des Quatre Saisons) **Antonio VIVALDI (1678-1741)**

  Violon solo : Père Jean DELVOLVE:

Largo

Passer auprès du feu des jours calmes et contents,
Alors que la pluie, dehors, verse à torrents.

Très souvent, les pizzicati de l'orchestre ont été interprétés comme les gouttes de la pluie incessante, tandis que la mélodie chaleureuse et tendre du violon apporte la douceur, la lumière, la joie et la paix intérieure.

Le temps de l'Histoire

La Réjouissance (Royal Fireworkmusic) **Georg Friedrich HAENDEL (1685-1759)**

Par l'orchestre du collège, l'orchestre des lycéens et adultes, et les instrumentistes de l'atelier d'animation liturgique

Music for the royal Fireworks, fut écrite pour un spectacle donné par le roi Georges II d'Angleterre, le 27 Avril 1749, pour célébrer le traité d'Aix-la chapelle, qui signait la fin de la guerre de succession d'Autriche, qui avait enflammé l'Europe durant huit ans. Les feux d'artifice devaient être grandioses…mais une partie de l'installation prit feu…Il s'agit d'une musique de plein air, avec de nombreux instruments à vents dans la version originale. *La Réjouissance* (en français car c'était alors la langue aristocratique et intellectuelle dans toute l'Europe), commençant par le victorieux intervalle de quarte, est un passage particulièrement tonique, festif, éclatant et joyeux ! C'est une « musique de circonstance : œuvres commandées par un monarque ou haut personnage pour solenniser des évènements particuliers et contribuer à les faire passer à la postérité.

2- LE TEMPS DE L'HOMME

3-

Les âges de la vie

- **L'enfance**

  Berceuse, attribuée à MOZART **Bernhard FLIES (1770-1851)**

  Par la chorale du collège

  Clavier : Maryline ABBOUD (3ème)

Schlafe mein Prinzchen es ruh'n	Dors mon petit prince, dors
Schläfchen und Vögelchen nun	Dans son nid l'oiseau va se blottir
Garten und Wiese verstummt	Et la rose et le souci
Auch nicht ein Bienchen mehr summt	Là-bas dormiront aussi
Luna mit silbernem Schein	La lune qui brille aux cieux
Gucket sum Fenster herein	Voit si tu fermes les yeux
Schafe beim silbernen Schein	La brise chante au dehors
Schlafe mein Prinzchen, schlaf'ein !	Dors mon petit prince dors ! A dors, dors !

Cette berceuse a longtemps été attribuée à Mozart : publiée en 1799 comme une œuvre de Mozart, elle a finalement été publiée en 1803 sous le nom de Flies. Cette erreur a persisté jusqu'au XXe siècle : elle a figuré dans le catalogue Köchel sous le numéro *K. 350*, ainsi que dans d'autres catalogues de ses œuvres complètes.
Cette berceuse adopte – comme de nombreuses berceuses-, le rythme ternaire et elle fait parler une mère (ou un père) à son enfant. La mélodie est légère et charmante. C'est l'accompagnement au piano qui lui donne son relief, par ses descentes conjointes en double croches qui ressemblent à des caresses… L'atmosphère générale de cette courte pièce se veut très rassurante, tendre et aimante. Les paroles allemandes sont de Friedrich Wilhelm Gotter, écrivain allemand (1746-1797). Les paroles françaises sont de Jules Barbier, poète français (1825-1901)

- **La jeunesse**

Choisis la Vie ! **T : d'après Mère Thérésa- M : Frère Jean-Baptiste du JONCHAY**
Par l'atelier liturgique du lycée

Ref : Choisis la vie, ouvre ton cœur au don de Dieu
Sois un vivant pour le Seigneur, laisse-toi brûler de son feu !

1-La vie est une chance, tends tes bras pour la saisir
La vie est beauté que tes yeux peuvent admirer
La vie : béatitude ! Sauras-tu la savourer ?
La vie est un rêve, à toi de le réaliser !

2-La vie est un défi, fais-lui face et n'aies pas peur
La vie est un devoir, l'accomplir grandit ton cœur
La vie est un jeu, apprends la règle de Dieu
La vie est précieuse, prends-en soin comme d'un feu

3-La vie est richesse, un trésor à conserver
La vie est amour, source de joie et de paix
La vie est mystère, sans fin perce ses secrets
La vie est promesse, toute remplie de clarté.

4-La vie est tristesse, mais tu peux la surmonter
La vie est un hymne, hâte-toi de le chanter
La vie est un combat, ne crains pas l'adversité
La vie est une aventure, oseras-tu la tenter ?

Le texte de ce chant est tiré d'une prière de Mère Teresa. Ce titre fait écho aussi à la phrase du Deutéronome ch 30 verset 19 : *je mets devant toi la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance.* Après une introduction instrumentale enlevée, les mots 'Choisis la vie sont comme anticipés dans une anacrouse, ce qui leur donne davantage de force et d'insistance. Les couplets sont plus réguliers. Chaque phrase a le même rythme : deux croches/croche/deux doubles-croches. La mélodie s'élève progressivement, comme pour figurer cette ascension promise à ceux qui choisissent la Vie : Programme plein de dynamisme et d'espérance pour la jeunesse !

- *L'âge adulte*

La gloire de Dieu notre Père **Jacques BERTHIER (1923-1994)**
Par tous

Ref : La gloire de Dieu notre Père,
C'est que nous demeurions dans l'Amour du Christ !
La gloire de Dieu notre Père,
C'est que nous portions beaucoup de fruits !

1- Si quelqu'un demeure en moi, et si je demeure en lui
Il donnera beaucoup de fruit, mais sans moi, vous ne pouvez rien faire.

2- Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisi
Pour que vous partiez, et que vous donniez du fruit, et que votre fruit demeure

Comme pour beaucoup de chants de J. Berthier, le texte de ce chant est du Père jésuite Didier Rimaud, directement inspiré de l'Evangile de St Jean (15-8). Il fait partie du recueil : *Pour la gloire de Dieu,* recueil *« offert aux assemblées de chrétiens qui essayent de vivre de la spiritualité dite « ignatienne », à l'occasion du cinquième centenaire (1991) de la naissance d'Ignace de Loyola »* (préface de l'ouvrage de Didier Rimaud et Jacques Berthier). Le refrain est polyphonique, accompagné par divers instruments. Les couplets sont chantés à l'unisson, sur un rythme qui suit parfaitement le texte de chaque verset de cet évangile. N'est-ce pas l'accomplissement d'une vie d'adulte de « demeurer en Dieu et porter beaucoup de fruit » ?

- **La mort**

Begräbnislied **Franz SCHUBERT (1797-1828)**

Par la chorale des parents et professeurs
Piano : Mme Violaine DALLEMAGNE

Begrabt den Leib in seiner Gruft,
bis ihn des Richters Stimme ruft
Wir sähen ihn, einst blüht er auf
Und steigt verklärt zu Gott hinauf

Enfouissez le corps dans sa tombe
Jusqu'à ce que la voix de son Juge l'appelle
Nous le semons, il fleurira un jour,
Et montera vers Dieu entouré de lumière

Grabt mein verwesliches Gebein
O ihr noch Sterblichen, nur ein
Es bleibt, es bleibt ihm Grabe nicht
Denn Jesus kommt und hält Gericht

Enfouissez mes os périssables
O vous, mortels qui demeurez encore
Au tombeau, ils ne resteront, ils ne resteront pas
Car Jésus reviendra pour tenir jugement

Ach Gott Geopferter! Dein Tod
stärk uns in unsrer letzten Not
Lass unsre ganze Seele dein
Und freudig unser Ende sein.

Ah Dieu, offert en sacrifice, que ta mort
Nous donne force à notre heure suprême
Que notre âme soit tienne tout entière
Et que notre fin soit heureuse.

Les paroles de ce « chant de funérailles » sont de Friedrich Gottlieb Klopstock, poète allemand (1724-1803). Sa première épouse morte après quatre ans de mariage, et il vécut la majeure partie du reste de sa vie dans son deuil. Mais il avait la foi inébranlable qu'ils seraient un jour réunis au-delà de la tombe, et sa poésie incarne sa foi dans la résurrection. Schubert mit ce poème en musique en 1815. On y retrouve ses caractéristiques stylistiques. Conformément aux exigences du genre, le chœur à quatre voix se présente comme un mouvement pesant, au timbre grave, d'une parfaite homophonie. Ecrit dans la dramatique tonalité d'ut mineur sur un rythme répétitif (noire pointée-croche-noire-noire), il semble avancer comme une marche funèbre… Mais, par des modulations en fa majeur et surtout en ut majeur (il s'achève dans cette lumineuse tonalité), il présente la résurrection comme inhérente à la mort. Ainsi le temps de la mort est-il un passage vers celui de la Vie.

- **Le temps qui passe**

Tournent les jours **Etienne DANIEL**

Par la chorale du collège

Ref : Tournent les jours dans la ronde des ans
Au vent s'en va la feuille
Tournent les jours dans la ronde des ans
Le temps effeuille la rose des vents.

1-J'ai voulu gagner des rivages fameux
Ma voile gonflée de promesses
La mer a poudré de sel gris mes cheveux
D'un grain de sagesse

2-J'ai voulu gravir des sommets inconnus
L'épaule chargée de bagages
L'orage est venu, le vent m'a laissé, nu
Finir mon voyage

3-J'ai voulu cueillir tous les fruits de l'été
Puiser à toutes les fontaines
J'ai mangé ma vie à courir les vergers
Et j'ai bu ma peine

.Cette chanson, une des plus célèbres d'Etienne DANIEL, est extraite du recueil : *Le beau musicien* (éditions A cœur Joie). La musique illustre parfaitement le texte : la mesure ternaire évoque une danse…celle du vent… Les motifs en arpèges descendants figurent la chute des feuilles… L'harmonie à trois voix égales est légère et expressive : la voix d'alto semblant marquer les secondes d'une horloge… ou sonner comme le glas… L'ensemble donne l'impression d'un tourbillon, comme si nous étions entrainés par la fatalité du temps qui passe. Les couplets, au contraire, figurent par des motifs majoritairement ascendants, la volonté de l'homme à lutter contre la fuite du temps.

- **Jour après jour**
  - **Hier**

    Yesterday — **John LENNON et Paul Mc CARTNEY**

    Par l'orchestre du collège — **(arrangement pour orchestre scolaire réalisé par Nicholas Hare)**

Paul McCartney a raconté à maintes reprises qu'il avait rêvé cette chanson, et avait pu s'en souvenir dans sa totalité à son réveil, s'installant directement au piano placé à côté du lit. « Tout était là, une chanson complète. Je ne pouvais pas y croire ! ». Au début il n'avait pas les paroles. Elles lui sont venues en mai 1965 lors d'un voyage au Portugal. Quarante-deux ans plus tard, en octobre 2007, alors qu'il donne un concert à l'Olympia, Paul McCartney insiste encore sur la « chance » qu'il a eue d'avoir fait ce rêve, débouchant sur un des plus gros succès musicaux du XXème siècle. C'est la première chanson « pop » accompagnée par un orchestre classique. La finale de chaque strophe resitue le mot Yesterday au cœur de la chanson :

1- Oh, I believe in yesterday — *Oh, je crois en hier*
2- Oh, yesterday came suddenly — *Oh, hier est venu soudainement*
3- I said something wrong, now I long for yesterday — *J'ai dit quelque chose de mal, maintenant hier me manqué*
4- Oh, I believe in yesterday — *Oh, je crois en hier*

La mélodie teintée de nostalgie est en adéquation avec ce regret de l'auteur-compositeur par rapport au temps passé…

  - **Aujourd'hui**

    Aujourd'hui je chanterai — **T-M : Marie-Thérèse ROBIN- H. Etienne DANIEL**

    Par la chorale du collège

1-Aujourd'hui je chanterai mon amour de cent manières
Et puis je t'emmènerai jusqu'au bout de la terre.
Du pays de mon enfance, tu seras le printemps
Du pays de mes vacances, le sable et le vent,
Et pour voir tes yeux bleuir, je peindrai des ciels d'été.

2-Aujourd'hui je chanterai mon amour dans la lumière
Et puis je t'emmènerai jusqu'au bout de la terre.
Et dans mon pays sans âge j'apprendrai les saisons
Au coin de mon paysage, ferai ta maison
Et pour voir ton front rougir, je redirai ta beauté

3-Aujourd'hui je chanterai mon amour de vie entière
Et puis je t'emmènerai jusqu'au bout de la terre
Au pays des amours mortes tu seras souvenir
Au temps que la vie emporte un autre avenir
Et quand tu voudras partir j'entendrai ta liberté
Mais toujours je chanterai mon amour de cent manières
Même si tu ne viens jamais jusqu'au bout de la terre.

Ce joli poème de Marie-Thérèse Robin , mis en musique par Etienne DANIEL, fait partie du recueil *Change le temps* (Editions A Cœur Joie). Il est écrit dans la rare tonalité de do dièse mineur, mais a cependant une couleur très fraiche et très claire. La fin de chaque couplet se termine sur un accord de sol dièse majeur, qui vient apporter une touche de lumière à cette chanson d'amour. Le texte oscille sans cesse entre le présent et le futur… tant le présent est par définition instable…

- **Demain**
  Vois sur ton chemin (chanson du film : les choristes) **Bruno COULAIS**
  Par la chorale du collège
  Piano : Maryline ABBOUD

Vois sur ton chemin
Gamins oubliés égarés
Donne leur la main
Pour les mener
Vers d'autres lendemains

Sens au coeur de la nuit
L'onde d'espoir
Ardeur de la vie
Sentier de gloire

Bonheurs enfantins
Trop vite oubliés effacés
Une lumière dorée brille sans fin
Tout au bout du chemin

Cette chanson « phare » du film : les Choristes engendra une recrudescence d'inscriptions de jeunes garçons dans les chorales à la suite de sa parution ! Les paroles sont du cinéaste Christophe Barratier et la musique à deux voix, simple et accessible à tous, est connue de tous les enfants ! Ce film et cette chanson évoquent l'avenir de ces jeunes pensionnaires dans un centre de rééducation pour mineurs, dont les lendemains vont s'éclaircir grâce à la musique.

Le temps de l'âme

- **Le désir**
  Psaume 42 (chœur n°4) **Félix MENDELSSOHN (1809-1847)**
  Par la chorale des parents et professeurs et l'orchestre des lycéens et adultes

Why, my soul, art thou so vexed	Pourquoi te désoler, ô mon âme
And why art thou cast down in me?	Et gémir sur moi ?
Trust thou in God	Espère en Dieu
For I will yet give Him great thanks	De nouveau je rendrai grâce
Thanks for the help	Pour le secours
of His good countenance	de sa bienveillance.

Le psaume 41 (42) exprime le désir de Dieu éprouvé par l'âme du croyant :
Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme te cherche toi, mon Dieu.
Mon âme a soif de Dieu, le Dieu vivant ; quand pourrai-je m'avancer, paraître face à Dieu ?
Cet opus. 42 de Felix Mendelssohn, est une pièce écrite pour orchestre, chœur mixte et solistes. Ecrite en allemand, Mendelssohn en fit une version anglaise. Elle fut composée à l'occasion du voyage de noce du compositeur, en cadeau à sa nouvelle femme Cécile Jean Renaud (épousée le 28 mars 1837) fille d'un pasteur de Francfort. « Le *pathos* tendre et passionné qui règne dans toute cette composition a vraiment sa source dans une confiance exclusive en Dieu et dans un sentiment d'absolue soumission à sa volonté » (Ferdinand Hiller). Ces sentiments retenus, une tendre mélancolie, une nostalgie de Dieu s'accordent bien avec le bonheur parfait que le compositeur vivait. L'extrait choisi (verset 6) est un récitatif choral plein d'élan qui exprime la consolation apportée à l'âme qui le cherche. Il commence par les hommes à l'unisson légèrement soutenus par les cordes, et les bassons. Le chœur « Trust thou in God » (più animato), dont le thème sera repris dans le mouvement final, est accompagné par l'orchestre au complet.

- **La contemplation**

Jesus bleibet meine Freude **Jean-Sébastien BACH (1685-1759)**

Par la chorale des parents et professeurs et l'orchestre des lycéens et adultes

Jésus bleibet meine Freude	Jésus demeure ma joie
Meines Herzens Trost und Saft	La consolation et la sève de mon coeur
Jesus wehret allem Leide	Jésus protège de toute peine
Er ist meines Lebens Kraft	Il est la force de ma vie
Meiner Augen Lust und Sonne	La joie et le soleil de mes yeux
Meiner Seele Schatz und Wonne	La richesse et les délices de mon âme
Darum lass ich Jesum nicht	C'est pourquoi je ne laisse pas Jésus
Aus dem Herzen und Gesicht.	S'éloigner de mon coeur et de ma vue

La Cantate BWV 147 : *Herz und Mund und Tat und Leben* (*Le cœur, et la bouche, et l'action, et la vie*) a été écrite pour la fête de la Visitation de la Vierge Marie. La structure du chœur est celle d'un choral : mélodie et rythmes simples, permettant aux fidèles de chanter durant les offices, et chez eux. L'accompagnement en triolets incessants, ascendants et descendants, aux premiers violons, sur un rythme binaire pointé aux seconds violons, semble vouloir exprimer la rencontre du Divin (ternaire) et de l'âme humaine (binaire). La très grande expressivité de la ligne mélodique et des quelques modulations ont fait de cette pièce une des préférées pour accompagner les évènements de la vie : mariages, funérailles… C'est en effet l'âme du croyant qui entre dans une contemplation quasi amoureuse de Jésus, son Sauveur !

- **La jubilation**

Magnificat (1er mvt) , attribué à PERGOLESE **Francesco DURANTE (1684-1755)**

Par la chorale des parents et professeurs et l'orchestre des lycéens et adultes

Magnificat anima mea Dominum	Mon âme exalte le Seigneur
Et exaltavit spiritus meus	Exulte mon esprit
In Deo salutari meo	en Dieu mon Sauveur
Quia respexit	Il s'est penché
Humilitatem ancillae suae	sur son humble servante
Ecce enim ex hoc	Désormais les générations
beatam me dicent	me diront bienheureuse
Quia fecit mihi magna	Il fit pour moi des merveilles
Et sanctum nomen ejus	Saint est son nom

Ce Magnificat a longtemps été attribué à **Giovanni Battista Pergolèse** (1710-1736). Elève de Durante, il devint très célèbre grâce à la « querelle des bouffons » (1752-1754), qui opposa son opéra « La Serva padrona », soutenue par le philosophe et musicologue Jean-Jacques Rousseau, partisan d'italianiser l'opéra français, aux défenseurs de la musique française, groupés derrière Jean-Philippe Rameau. Cette célébrité contribua à ce que lui soient attribuées de nombreuses œuvres, que les recherches musicologiques tendent à restituer à leurs véritables créateurs.

Le premier mouvement de ce Magnificat expose un thème issu du chant grégorien, sur trois notes en valeurs longues, passant de voix en voix, sur lequel vient eclater, à l'orchestre, un rythme incessant de croches et de doubles croches. Ce procédé assez habituel dans la musique baroque italienne engendre un mouvement incessant, carillonnant, qui représente cette exultation qui traverse les siècles à travers l'action de grâce de la Vierge Marie. Ainsi ce « cantique de Marie » demeure la plus magnifique expression de la jubilation de l'âme.

3- LE TEMPS LITURGIQUE

Avent

Venez divin Messie **traditionnel, Abbé Pellegrin, (1663-1745) Abbé Lambert, 1845**

Par tous

Ref : Venez divin Messie, nous rendre espoir et nous sauver
Vous êtes notre vie, venez, venez, venez !

1-O Fils de Dieu, ne tardez pas
Par votre corps donnez
la joie à notre monde en désarroi
Redites-nous encore
De quelle amour vous nous aimez
Tant d'hommes vous ignorent
Venez, venez, venez !

2- A Bethléem, les cieux chantaient
Que le meilleur de vos bienfaits
C'était le don de votre paix
Le monde la dédaigne
Partout les cœurs sont divisés
Qu'arrive votre règne
Venez, venez, venez !

La mélodie de ce chant d'Avent très populaire est l'air traditionnel français du XVIème siècle : Laissez paître vos bêtes. L'Abbé Simon-Joseph Pellegrin (1663-1745) écrivit des paroles d'après des textes bibliques Is 4,14 ; Lc 2,4-14 ; Jn 3,16-18

Ref : Venez divin Messie
Sauvez nos jours infortunés,
Venez source de Vie
Venez, venez, venez !

1. Ah ! Descendez, hâtez vos pas ;
Sauvez les hommes du trépas,
Secourez-nous, ne tardez pas.
Dans une peine extrême,
Gémissent nos cœurs affligés.
Venez Bonté Suprême,
Venez, venez, venez !

2. Ah ! Désarmez votre courroux,
Nous soupirons à vos genoux,
Seigneur nous n'espérons qu'en vous,
Pour nous livrer la guerre
Tous les enfers sont déchaînés ;
Descendez sur la terre
Venez, venez, venez ! ……

A la suite du Concile de Vatican II, le texte a été révisé par le Père Aimon-Marie Roguet, dominicain, codirecteur du Centre de pastorale liturgique de 1944 à 1964, et par le Père Louis Barjon, jésuite, dans la version utilisée actuellement.

Noël

Dans une étable obscure **Michael PRAETORIUS (1571-1621)**

Par la chorale du collège, l'atelier d'animation liturgique, et la chorale des parents et professeurs

Dans une étable obscure
Sous le ciel étoilé
Et d'une Vierge pure
Un doux Sauveur est né
Le Seigneur Jésus Christ
Est né dans une crèche
Quand a sonné minuit

Tandis que les rois mages
Tandis que les bergers
Lui portent leurs hommages
Portons-lui nos baisers
Le Seigneur Jésus-Christ
Saura bien nous sourire
En cette heureuse nuit.

Chant de Noël traditionnel allemand du XVIe siècle (*Es ist ein Ros entsprungen*), il a été arrangé par Michael Praetorius en 1609. Les paroles françaises ont été écrites par Augustin Mahot en 1621 et ne sont pas une traduction du texte original allemand. Un titre traduit littéralement se rapprocherait de « Une rose a éclos ». La forme AABA, base de toute la musique populaire, la ligne mélodique aigüe qui semble planer, le rythme lent et serein, ont permis à ce chant de contemplation extatique de faire partie des chants de Noël les plus célèbres et indémodables, à travers les siècles jusqu'à aujourd'hui.

Temps ordinaire

Lord I want **Negro spiritual**

par la chorale du collège, l'atelier liturgique du lycée, et la chorale des parents et professeurs

Lord I want to be a christian	Seigneur, je veux être chrétien
In a my heart, in a my heart (bis)	dans mon coeur
Lord I want to be more loving	Seigneur je veux être plus aimant
In a my heart, in a my heart (bis)	dans mon coeur
Lord I want to be more holy	Seigneur, je veux être plus saint
In a my heart, in a my heart (bis)	dans mon coeur
Lord I want to be like Jesus	Seigneur, je veux être comme Jésus
In a my heart, in a my heart (bis)	dans mon coeur

Ce Gospel très simple exprime l'aspiration du chrétien à se conformer au Christ: aimer davantage, être plus saint, être comme Jésus… Chaque couplet est entonné par les voix d'hommes, auxquelles se joignent les voix de femmes, avant de dialoguer. La fin de chaque strophe s'achève paisiblement, car il s'agit d'une prière et d'un abandon à Dieu. Cette attitude est celle du croyant tout au long de sa vie, et peut se chanter tout le temps liturgique dit « ordinaire », c'est-à-dire le temps du quotidien, entre les temps particuliers et les fêtes.

Carême

Mon Dieu prêste-moi l'oreille **Claude GOUDIMEL (vers 1520-1572)**

Par la chorale des parents et professeurs

Mon Dieu, preste-moi l'aureille	Mon Dieu, monstre-moy tes voyes
Par ta bonté sans pareille	Afin qu'aller droit me voyes
Respon-moy, car plus n'en puis	Et sur tout, mon cœur non feint
Tant povre et affligé suis	Puisse craindre ton nom saint
Garde je te pri'ma vie	Mon Seigneur Dieu, ta hautesse
Car de bien faire ay envie	Je vueil célébrer sans cesse
Mon Dieu, garde ton servant	Et ton saint Nom je prétens
En l'espoir de toy vivant	Glorifier en tout temps

Il s'agit de la traduction du psaume 86, traduit par Clément Marot (1496-1544). Il exprime l'aspiration du chrétien à vivre selon la volonté de Dieu, attitude à laquelle invite particulièrement le Carême. Il est une supplication pour obtenir l'aide de la grâce divine et l'Espérance dans les périodes difficiles. Il est rythmé selon les « vers mesurés à l'antique » : tentative des musiciens de la Renaissance de retrouver les rythmes de la versification gréco-latine. Ici le « mètre » retenu est : longue-longue-brève-brève-brève-brève-longue-longue. Toutes les phrases du psaume sont calquées sur ce rythme, ce qui lui confère une sobriété qui permettait une interprétation facile pour tous les fidèles, le but des Réformateurs étant que le peuple puisse chanter. L'harmonisation est modale : c'est- selon la nomenclature de la Renaissance-, le mode dorien (protus) ou mode de ré – transposé sur sol- qui est utilisé. Les intervalles se répartissent ainsi : 1ton - 1/2ton – 1ton - 1 ton- 1 ton- 1/2 ton- 1ton.

Semaine Sainte

In monte Oliveti **Franz SCHUBERT (1797-1828)**

Par la chorale des parents et professeurs

In monte Oliveti	Au mont des oliviers
Oravit ad Patrem	Il pria le Père
"Pater, si fieri potest,	Père, si cela est possible
Transeat a me calix iste »	Eloigne de moi ce calice
Spiritus quidem promptus est	L'esprit est ardent
Caro autem infirma	Mais la chair est faible
Fiat voluntas tua	Que ta volonté soit faite

Ce motet est aussi bref qu'expressif, d'écriture homophonique simple, dans le style des motets de la Renaissance. L'expression romantique est cependant présente à travers les harmonies, et en particulier la mélodie des ténors, mettant en relief le mot « calice ». Une montée expressive sur les paroles « L'Esprit est ardent mais la chair est faible », exprime l'angoisse de Jésus au jardin des oliviers avant sa passion, puis de longues tenues sur « Fiat voluntas tuas » expriment l'abandon à la volonté du Père, avec la tierce picarde finale (majeure) qui vient apporter une lueur d'espérance. Ce motet trouve sa place lors des offices de la semaine sainte (messe des Rameaux, célébration de la passion du vendredi saint)

Pâques

Hallelujah (extrait du Messie) **Georg Friedrich HAENDEL (1685-1759)**

Par la chorale des parents et professeurs et l'orchestre des lycéens et adultes

Hallelujah, Hallelujah	Alleluia, Alleluia
For the Lord God Omni potent reigneth	Pour le Seigneur qui règne, tout puissant
Hallelujah, Hallelujah,	Alleluia, Alleluia
The Kingdom of this world is become	Le royaume de ce monde est arrivé
The Kingdom of our Lord	Le Royaume de notre Seigneur
And of His Christ	et de Son Christ
And He shall reign for ever and ever	Et il règnera pour l'éternité
King of kings and Lord of Lords	Roi des rois, Seigneur des seigneurs
For ever and ever	Pour l'éternité
Hallelujah, Hallelujah !	Alleluia, alleluia !

Ce chœur conclut la seconde partie du **Messie** (Mystère de le Rédemption). Haendel déclarait lui-même : *« En écrivant l'Hallelujah, je crus voir le ciel s'ouvrir et Dieu paraître devant moi. »* Le musicologue Jean Gallois l'analyse ainsi : « *Immense cri de toute la création saluant le Dieu Eternel, et dont l'ampleur croissante donne le frisson, par son alternance puis sa superposition d'un large cantus firmus et de cellules exultantes – symbolisant le temps éternel et le temps historique- par sa vitalité intérieure, son dynamisme, par sa montée diatonique, immense échelle de Jacob qui, dans la joie retrouvée et une volée de carillons, semble vouloir escalader les Cieux jusqu'à la rencontre de l'Unique Lumière ».* Ce chœur est sans doute une des expressions musicale qui s'approche le plus du Miracle prodigieux de la Résurrection. Il fait écho au « sermon 252 » de St Augustin : *« Nous répétons tous les jours l'Alleluia et tous les jours nous y trouvons un nouveau charme(…) Nous aspirons comme un avant-goût de parfum des louanges divines et du repos éternel (…) Chantons l'Alleluia ici-bas autant que nous le pourrons afin de mériter de le chanter éternellement. Là nous aurons pour nourriture l'Alleluia, pour breuvage l'Alleluia, toute notre joie sera l'Alleluia ou la louange de Dieu. »*

Pentecôte

Veni sancte Spiritus **Wolfgang Amadeus MOZART (1756-1791)**

Par la chorale des parents et professeurs et l'orchestre des lycéens et adultes

Veni, veni, veni Sancte Spiritus	Viens, viens, viens Saint Esprit
Reple tuorum corda fidelium	Emplis le cœur de tes fidèles
Veni, veni Sancte Spiritus	Viens, viens, viens Saint Esprit
Et tui amoris in eis ignem accende	Et fais descendre en eux le feu de ton amour
Qui per diversitatem linguarum cunctarum	Toi qui à travers la diversité des langues de chacun
Gentes in unitate fidei congragasti	Réunis les peuples dans l'unité de la foi
Veni, veni, veni Sancte Spiritus.	Viens, viens, viens Saint Esprit
Alleluia, Alleluia !	Alleluia, Alleluia !

Mozart avait douze ans lorsqu'il a composé cette œuvre sacrée pour chœur et orchestre ! Il commence par les paroles de l'hymne à l'Esprit Saint : *Veni sancte spiritus (Viens Esprit Saint)*, puis s'en distancie. Mozart a ajouté le sous-titre : Offertorium, suggérant qu'il devait être interprété lors de l'offertoire durant la messe, probablement de la Pentecôte. La jeunesse de Mozart est perceptible dans cette œuvre en do majeur, construite sur des accords parfaits, et d'une harmonie assez simple. Mais son génie aussi, car la partition est plus compliquée qu'il n'y parait, avec de virtuoses montées chromatiques aux violons, et quelques entrées fuguées dans la partie de chœur. L'Alleluia final explose de joie. Déjà transparaît le génie mélodique de Mozart, et la légèreté et la grâce de son style. Ce dynamisme et cette fulgurance sont aussi ceux de l'Esprit Saint : présence de Dieu aujourd'hui, depuis la Pentecôte, et jusqu'à la fin des temps.

Assomption

Ave Maria, dit de Caccini **Wladimir VAVILOV (1925-1973)**

Par la chorale du collège, l'orchestre du collège, et l'atelier d'animation liturgique

Ave Maria, Amen Je vous salue Marie, Amen

Cette pièce n'adopte en rien les harmonies ni les règles musicales de la Renaissance, époque du compositeur Giulio Caccini (1551-1618), puisqu'il utilise beaucoup d'intervalles de septièmes d'espèce, voire de neuvième (absolument interdit avant le XIXème siècle). Ce pastiche de Vavilov a connu un immense succès. Seuls les mots « Ave Maria » sont mis en musique…Le thème est formé de quatre parties de 8 mesures, qui s'élèvent petit à petit et se mettent progressivement en mouvement, soutenues par un accompagnement orchestral très mélodique et expressif. Après un intermède instrumental qui reprend l'accompagnement, le thème vocal est réexposé et se termine sur un grave Amen. Peu d'auditeurs restent insensibles à cette méditation musicale, émouvante et séraphique…Est-il possible d'imaginer qu'il n'y avait pas d'autre moyen qu'un pastiche pour écrire une œuvre sacrée dans la Russie soviétique ?

Toussaint

Beati pacifici **Jacques BERTHIER (1923-1994)**

Par l'atelier d'animation liturgique

Beati pacifici Bienheureux les pacifiques
Beati munde corde Bienheureux les cœurs purs
Quoniam ipsi Deum videbunt Parce qu'ils verront Dieu

Voici un des multiples refrains écrits par J. Berthier pour la communauté de Taizé. Il emploie – comme la plupart de ces refrains écrits pour une communauté oecuménique- la structure du choral (hérité de Luther), tout en gardant un texte latin (langue officielle de l'Eglise catholique). Il y ajoute un contrechant instrumental qui est comme sa « signature », et donne du relief au refrain. La répétition prévue de ces refrains permet une prière et une médiation sur le texte des Béatitudes, lu à la fête de la Toussaint.

Fête du Christ-Roi

Gloire au Roi des cieux **Jean-Sébastien BACH (1685-1750)**

Par la chorale du collège, l'atelier d'animation liturgique, la chorale des parents et professeurs, l'orchestre des lycéens et adultes

Gloire au Roi des cieux, chantez partout sur terre
Gloire au Roi des cieux, louange à notre Père
Chants de gloire, de victoire, au Dieu maître de l'histoire
Par l'éclat du cor, le chant de vos cithares
Par les joyeux accords, le bruissement des harpes
Que tout danse, que tout chante,
Alleluia, alleluia !

Et que tout être vivant loue sans fin le Dieu puissant
Exultez de joie, vous tous rendez gloire à notre Dieu !
Et que tout être vivant loue sans fin le Dieu puissant
Exultez de joie, vous tous, rendez gloire à notre Dieu !

La musique de ce choral est le chœur final de la cantate BWV 207a : *Auf, schmetternde Töne der muntern trompeten*, (Retentissez, sons éclatants des allègres trompettes) composée à Leipzig en 1735 pour la fête de l'électeur Auguste III de Pologne. L'orchestration est particulièrement riche : 3 trompettes, timbales, 2 flûtes traversières, 2 hautbois , basson, cordes et basse continue. Le chœur et l'orchestre dialoguent dans un véritable feu d'artifice sonore. La première partie est homophonique et vigoureuse. La seconde partie est contrapuntique et la partie des flûtes est particulièrement importante. Le choral se termine par la reprise du thème initial. Le texte français est écrit d'après le psaume 150 permet d'associer cette œuvre magistrale –écrite au départ pour un roi terrestre…- à la fête du Christ Roi de l'univers.

4- L'au-delà du temps

Le Paradis

Introït de la messe des morts **François-Joseph GOSSEC (1734-1829)**

Par la chorale des parents et professeurs et l'orchestre des lycéens et adultes

Requiem aeternam	Donne-leur le repos éternel
Dona, dona eis Domine	Seigneur
Dona requiem	Donne le repos
Et lux perpetua luceat eis	Et que la lumière éternelle les illumine

La grande Messe des morts de Gossec aurait inspiré Mozart pour son Requiem (ils se connaissaient) et même Berlioz pour le sien… Dans la dramatique tonalité d'ut mineur, ce mouvement *grave* commence *sotto voce, pianissimo* (à demi-voix, indication que l'on retrouve dans *le Confutatis du Requiem* de Mozart). La tessiture est grave, le rythme lent, l'harmonie sombre, à peine éclairée par quelques entrées fuguées à la fin du passage sur « Et lux perpetua » pour évoquer la lumière éternelle du Paradis vers lequel est appelée l'âme du défunt.

Le chant des anges

Ije Kherouvimy **Dimitri BORTNIANSKY (1751-1825)**

Par la chorale des parents et professeurs

Igé, khérouvimy, taïno,	Nous qui mystiquement
Obrazouiouchtché	Représentons les Chérubins
I jyvotvoriachtcheï Troïtzé	Et chantons à la vivante Trinité
Trisviatouiou	l'hymne trois fois sainte
Piesn pripiévaiouchtché	Déposons maintenant
Vsiacoié nynié jytièïscoié	toute pensée terrestre
Otlojym popiétchiéniié	afin que nous élevions
Amin	le Roi de toutes choses
Lacoda Tzaria vsièkh podymièm	porté en triomphe
Anguièlskimi	vers l'invisible
Niévidimo dorinosima tchinmi	par les armées angéliques
Allilouïia	Alleluia

Chant de la liturgie orthodoxe, la version de Bortniansky en conserve les caractéristiques : phrases amples, nuances contrastées, importance de la voix de basse. La première partie, *lentissimo* , accorde davantage d'importance aux voix d'hommes. La seconde partie, *allegro,* fait entendre un passage à 3 voix de femmes. Ce chant des Chérubins semble intemporel par son caractère recueilli, contemplatif, et sacré.

La fin du monde

My Lord what a morning **Negro Spiritual**

Par la chorale du collège, l'atelier d'animation liturgique, et la chorale des parents et professeurs.

Ref: My Lord, what a morning	Seigneur quell matin
When the stars begin to fall	Quand les astres commenceront à tomber
1- You'll hear the trumpet sound	On entendra la trompette
To wake the nations underground	Qui fera se réveiller les nations
Looking to my God's right hand	Je garderai les yeux fixés sur le droite de mon Dieu
When the stars begin to fall	Quand les astres commenceront à tomber
2- You'll hear the sinner moun	J'entendrai les lamentations du pêcheur
To wake the nations under ground	Qui feront se réveiller les nations
Looking to my God's right hand	Je garderai les yeux fixés sur la droite de mon Dieu
When the stars begin to fall	Quand les astres commenceront à tomber

3-	You'll hear the christian's shout	On entendra le cri du chrétien
	To wake the nations under ground	Qui fera se réveiller les nations
	Looking to my God's right hand	Je garderai les yeux fixes sur la droite de mon Dieu
	When the stars begin to fall	Quand les astres commenceront à tomber

Ce Gospel évoque la fin des temps, lorsque la trompette du jugement dernier retentira ! Le rythme est syncopé, avec des appuis sur les temps faibles. Les 3 voix ont des rythmes semblables deux à deux, la troisième (aux trois pupitres alternativement) étant toujours légèrement décalée, ce qui peut donner une impression un peu contrastée et mouvante.

La Résurrection des morts

Choral final de la Passion selon St Jean **Jean-Sébastien BACH (1685-1750)**

Par tous

Ach Herr lass dein lieb'Engelein	Laisse Seigneur ton ange saint
Am letzten End die Seele mein	Porter mon âme entre ses mains
In Abrahams Schoss tragen	Près de toi, Divin Maître
Den Leib in sein'm Schlafkämmerlein	Dans un paisible et doux sommeil
Gar Sanft, ohn' ein'ge Qual une Pein	Mon corps attendra le réveil
Ruhn bis am jüngsten Tage	Qui le fera renaître
Als dann vom Tod erwecke mich	Quand la trompette sonnera
Dass meine Augen sehen dich	Dieu sauveur, tu m'éveilleras
In aller Freud, o Gottes Sohn	O joie sans fin je revivrai
Mein heiland und Genadenthron	Et face à face te verrai
Herr Jesu Christ, erhöre mich, erhöre mich	Seigneur Jésus exauce-moi, exauce-moi
Ich will dich preisen ewiglich	Je veux sans fin vivre avec toi

Dans la tradition luthérienne on commémorait la passion, le Vendredi saint, en faisant alterner l'Evangéliste, le Christ, et la foule. Ce choral final associe la mort du chrétien à la mort du Christ dans l'espérance de la résurrection et de la vie éternelle. Les trois bémols de la tonalité de mi bémol majeur rappellent l'aspect trinitaire de la foi chrétienne. La tessiture très aiguë et tendue semble conduire déjà le croyant vers le ciel. De nombreux figuralismes (mouvements de croches et modulations, en particulier aux voix d'alto, ténor et basse) évoquent tout à la fois la supplication et la douleur de la mort, mais aussi l'Espérance de la Résurrection des morts et la Joie éternelle. Le texte français est de l'Abbé Jean Rebufat (1889-1970), fondateur des petits chanteurs à la croix de bois.

L'éternité

Fin du Messie (avant dernier choeur et coda) **Georg-Friedrich HAENDEL (1685-1759)**

Par tous

Worthy is the Lamb that was slain	Gloire à l'Agneau qui est mort
And hath redeemed us to God by his blood,	et nous a réconciliés avec Dieu par son sang
To receive power, and riches, and wisdom	pour recevoir force, richesse, sagesse
And strength, and honour,	puissance, honneur,
and glory, and blessing.	gloire, et bénédiction.
Blessing and honour,	A lui la bénédiction, l'honneur,
glory and powr' be unto him,	la gloire et la puissance
That sitteth upon the throne,	à lui qui siège sur le trône,
and unto the Lamb	et aussi à l'Agneau
For ever, and ever, for ever and ever	Pour les siècles des siècles,
Amen ! Amen !	Amen ! Amen !

Le *Chœur final* (dont nous nous excusons d'avoir omis l'*Amen,* très difficile à mettre en place avec les enfants), évoque tout d'abord l'Apocalypse et l'Agneau mystique, puis, à travers une grande fugue majestueuse, proclame les bénédictions, l'honneur, et la gloire qui lui sont rendus éternellement. A un interlocuteur qui, devant lui, faisait du *Messie* un divertissement agréable, il répondit : *« Je serais désolé d'avoir seulement diverti le public. Ce que je désirais, c'était le rendre meilleur ».* Ainsi s'achève notre concert, moment où la musique nous suspend « hors du temps » et nous donne à voir déjà une lueur d'Eternité.

Notices sur la vie des compositeurs

Claude GOUDIMEL (1510-1572)

Claude Goudimel ou Godimel est né à Besançon vers 1520. Sa présence est attestée à Paris en 1542 où il entreprend des études à l'université. Il occupe un poste de correcteur chez l'imprimeur Nicolas Du Chemin qui le prend ensuite comme associé. Il s'installe à Metz vers 1557. Converti au protestantisme vers 1560, il s'intéresse aux textes et mélodies du psautier de Genève. On parle souvent des psaumes de Goudimel. Pourtant Goudimel n'a pas créé les mélodies des psaumes, mais des versions polyphoniques à quatre voix ou plus, harmonisées « note contre note », favorisant la compréhension du texte. Ces chants ont connu un immense succès. Il est le seul musicien à avoir harmonisé la totalité du psautier, c'est-à-dire les 150 psaumes mis en vers par Clément Marot et Théodore de Bèze. C'est un compositeur prolifique qui a composé des messes et motets pour l'Église catholique mais aussi de nombreuses chansons profanes. Il a mis en musique des poèmes de Ronsard et une ode à Michel de l'Hospital. Il a été assassiné à Lyon lors de la Saint-Barthélemy, en 1572. Son corps a été jeté dans le Rhône.

Michael PRAETORIUS (1571-1621)

Né en Thuringe (nord de l'Allemagne), le 15 février 1571, Michael Schultze (plus tard, Praetorius, version latinisée de son nom de famille) est le fils d'un pasteur luthérien. Son père l'envoie à Francfort-sur-l'Oder pour étudier théologie et philosophie à l'Université. À partir de 1587, il est organiste à Francfort. Après une période au service de l'évêque de Halberstadt, toujours comme organiste, Praetorius devient, en 1603, le Kapellmeister du duc de Braunschweig-Lüneburg et vit à Wolfenbüttel. C'est de cette époque que proviennent ses premières compositions. Ce poste le force à beaucoup voyager en Allemagne et le compositeur se forge une renommée de chef d'orchestre, d'organiste, et d'expert en musique et en instruments. Il fut un compositeur très prolifique et éclectique. Il meurt à Wolfenbüttel, le 15 février 1621, ayant légué tous ses biens aux pauvres. Il a laissé, en autres, plus de 1000 motets et chorals luthériens rassemblés dans les *Musae Sioniae* et une encyclopédie sur les genres musicaux utilisés depuis l'Antiquité et les instruments de musique intitulée *Syntagma musicum.*

Antonio VIVALDI (1678-1741)

Né à Venise, et fils d'un violoniste peu fortuné, il fut envoyé au séminaire et y reçut l'essentiel de sa formation musicale. Ordonné prêtre, il renonça rapidement à dire la messe, se disant atteint d'une maladie supposée être l'asthme. Cependant, à aucun moment de sa vie, il n'abandonna la prêtrise et rien ne permet de remettre en doute l'authenticité de sa Foi. Un dictionnaire de l'époque le dépeint, en 1730, comme *« extraordinairement bigot, au point qu'il ne lâchait son chapelet qu'au moment de prendre la plume, pour écrire un opéra. »* Violoniste exceptionnel « incomparable virtuose du violon » selon un témoignage contemporain; il devint responsable musical à l'orphelinat de *La Pièta*, très réputé pour la qualité de son orchestre et de ses chanteuses. Il composa de très nombreux concertos, édités dans toute l'Europe, ainsi que des chœurs sacrés et des opéras. Il mourut dans la pauvreté lors d'un voyage à Vienne. Son œuvre tomba dans l'oubli (sauf pour Jean-Sébastien Bach qui transcrivit pour l'orgue plusieurs de ses concertos pour violon). Il fut redécouvert au début du XXème siècle, notamment grâce aux travaux du musicologue français Marc Pincherle.

Jean-Philippe RAMEAU (1683-1764)

Il nait à Dijon le 24 (25) septembre 1683. Son père, Jean Rameau est organiste à Saint-Bénigne, à Notre-Dame, et à Saint-Étienne de Dijon. Il est scolarisé au collège des Jésuites des Godrans. Elève médiocre, il doit quitter le collège. Après un séjour de quelques mois en Italie, il est de nouveau en France en 1701. En 1702 il est maître de chapelle à la cathédrale d'Avignon puis à la cathédrale de Clermont. Il est à Paris en 1706 et publie son *Premier livre de clavecin* dans lequel il est présenté comme organiste des Jésuites. Puis il succède à son père à l'orgue de Notre-Dame à Dijon. En 1713-1714 il est à la tribune des Jacobins de Lyon. Il est ensuite à Montpellier. Puis il réapparaît à son poste de Clermont. Il s'installe ensuite définitivement à Paris. Il publie son *Traité d'harmonie réduite à ses principes naturels,* qui fera référence durant plusieurs siècles ! A 42 ans, il épouse Marie-Louise Mangot (19 ans). Il dirige l'orchestre du riche mécène et fermier général La Pouplinière. Il rencontre Voltaire et l'Abbé Pellegrin qui deviennent ses premiers librettistes. En 1733 *Hippolyte et Aricie*, son premier opéra est créé à l'Académie royale. En 1745 Louis XV le nomme Compositeur de la Chambre du Roi. Il écrit alors de nombreux opéras qui le rendent célèbre, ainsi que des pièces pour clavecin. Il participe à une vive polémique avec les encyclopédistes dans la «Querelle des Bouffons» et publie *Les erreurs sur la musique dans l'Encyclopédie*. Il meurt, octogénaire à Paris en 1764 et est inhumé à St-Eustache.

Francesco DURANTE (1684-1755)

Né dans une famille de musiciens, il se rendit à Naples à 15 ans, à la mort de son père, pour poursuivre ses études musicales auprès de son oncle, directeur du conservatoire de Sant'Onofrio. Il enseigna ensuite dans ce conservatoire, avant de prendre le chemin de Rome. Nommé en 1728 maître de musique au Conservatoire dei Poveri di Gesù Cristo à Naples, il eut Pergolèse parmi ses élèves. Il démissionna de ce poste et succéda à Nicola Porpora au conservatoire *Conservatoire de Santa Maria di Loreto* le plus ancien et le plus grand conservatoire napolitain dont il sut relever le niveau. À partir de 1745, et jusqu'à sa mort, il cumula cette charge avec celle de « *primo maestro* » de Sant'Onofrio, où il avait été rappelé. Beaucoup de ses élèves connurent une certaine célébrité. Il composa dans tous les genres de musique et laisse une œuvre extrêmement abondante. Il mourut à 71 ans, d'une indigestion de melons, dit-on…

Jean-Sébastien BACH (1685-1750)

Né à Eisenach et mort à Leipzig, il appartient à la plus célèbre dynastie de musiciens de toute l'histoire de la musique. Orphelin jeune, il fut élevé par son frère aîné qui lui apprit le métier d'organiste. Il fut organiste et maître de chapelle dans différentes cours princières (en particulier Weimar et Koethen). Il épousa sa cousine Maria-Barbara BACH qui lui donna 7 enfants, dont seuls 4 atteignirent l'âge adulte. Devenu veuf prématurément, il se remaria avec la cantatrice Anna-Magdalena WÜLKEN, dont il eut 13 enfants, mais seuls 6 survécurent, et 4 de ses enfants furent aussi de très grands musiciens. A partir de 1723, il devint *Cantor* à l'église St Thomas de LEIPZIG, charge considérable qui comportait la responsabilité de la musique d'église mais aussi celle de la ville et de l'université pour les cérémonies officielles, et l'enseignement de la musique et du latin dans l'école paroissiale. Il écrivit dans tous les genres (excepté l'opéra), et dans tous les styles de son époque, qu'il transcende par la puissance de son génie. De religion luthérienne, il fut un croyant très pieux, qui mit véritablement sa Foi en musique : « *La musique d'Eglise de BACH, a pour mission de transmettre la parole divine (…) elle est le véhicule d'une profession de Foi chrétienne et son rôle est de confronter la communauté à la Parole vivante. Telle est l'intention la plus intime de BACH » (Christoph WOLFF).* Il signait souvent ses œuvres : *A soli Deo gloria (A Dieu seul la gloire).* Dans ses nombreuses cantates, oratorios, et passions, il magnifia le choral luthérien, élément pour ainsi dire fondateur de sa religion et de la musique sacrée allemande.

Georg-Friedrich HAENDEL (1685-1759)

Né à Halle (Allemagne), il manifesta très tôt des dons prodigieux pour la musique. Pour être fidèle à la mémoire de son père, il entreprit des études de droit tout en travaillant l'orgue. Employé quelque temps à l'opéra de Hambourg, il se rendit en Italie à l'invitation de Gian Gastone de Médicis. Il y demeura 4 ans, à Florence, Rome, et Naples. Il y rencontra le prince Georges de Hanovre qui lui proposa de devenir son Kappellmeister. Rentré à Hanovre, il fut invité plusieurs fois à Londres, ce qui tendit ses relations avec son prince …jusqu'à ce que celui-ci devienne lui-même roi d'Angleterre (Georges 1er). HAENDEL s'installa alors définitivement à Londres, et se fit naturaliser anglais. Il créa la *Royal Academy of music*, destinée à donner ses 40 opéras, mais les cabales de ses rivaux entraînèrent sa faillite. Il se tourna alors définitivement vers l'oratorio. Ces nouvelles œuvres rencontrèrent un succès immédiat. On assiste à travers eux à une ascension spirituelle de HAENDEL, qui mène aux méditations les plus profondes sur la religion et la place de l'homme dans l'univers. Chrétien très fervent, il souhaitait mourir un vendredi saint. Il s'éteignit le Samedi saint 14 Avril et fut inhumé à l'Abbaye de Westminster. Compositeur « européen », il allie la carrure et la solidité germaniques, le sens mélodique et coloriste italien, l'élégance et l'équilibre français, la poésie et les audaces rythmiques anglaises.
Il mérita les éloges unanimes des plus grands musiciens : *« Il est notre maître à tous »* (Haydn), « *Haendel est celui d'entre nous qui sait le mieux ce qui fait grand effet- quand il le veut, il frappe comme le tonnerre. »*(Mozart), *« Haendel est le plus grand compositeur qui ait jamais existé. Je voudrais m'agenouiller devant sa tombe* (Beethoven), *« Haendel est incommensurable »* (Mendelssohn), *Haendel est grand comme le monde* (Liszt).

Franz Joseph HAYDN (1732-1809)

Né dans l'est de l'Autriche dans une famille modeste, Joseph Haydn put, ayant une très jolie voix, être admis dans la maîtrise de la cathédrale St Etienne de Vienne, où il reçut l'essentiel de sa formation musicale. Il en fut chassé à 18 ans, ayant mué. Il passa alors quelques années difficiles, donnant essentiellement des leçons de musique. La jeune fille qu'il désirait épouser étant rentrée dans les ordres, il se maria avec sa sœur aînée, mais ils n'eurent jamais d'enfants. Sa rencontre, en 1761, avec le prince Paul Anton Esterhazy, fut décisive, puisqu'il demeura presque toute sa vie au service de cette grande dynastie hongroise. Comme tout musicien de son époque, sa condition était celle d'un domestique, mais il appréciait de disposer de bons musiciens pour interpréter ses œuvres. Bon et généreux, il fut l'ami et le soutien de Mozart (qui l'appelait « papa Haydn ») et de Beethoven. A la fin de sa vie, il voyagea à Londres (où il découvrit *Le Paradis perdu* de Milton, probablement à l'origine de *La Création).* Il mourut le 31 mai 1809, à 77 ans, extrêmement célèbre, considéré comme le plus grand musicien de son temps. GOETHE écrit en parlant de HAYDN: *« Depuis près de cinquante ans, la pratique et l'audition de ses œuvres m'ont à chaque fois communiqué une sensation de plénitude. A leur contact, je ressens une tendance involontaire à faire ce qui me semble être le bien et comme devant plaire à Dieu ».*

François Joseph GOSSEC (1734-1829)

Fils de fermier né dans le Hainaut, il commence la musique dans la maîtrise de l'église de Walcourt, puis celle d'Anvers. Il arrive à Paris en 1751 et y passera toute sa vie. Il compose des sonates et de symphonies avec instruments à vent s'ajoutant aux cordes. Il dirige la musique chez le fermier général La Pouplinière, puis passe au service du Prince de Conti. Parallèlement, il fait entendre une *Messe des morts* conçue pour plus de deux cents exécutants (1760), et aborde l'opéra-comique . En 1769, il prend la direction des concerts des Amateurs puis, celle du Concert spirituel, ce qui lui permettra de faire connaître à Paris des compositeurs allemands parmi lesquels : Jean- Chrétien Bach et Haydn. Directeur de l'École royale de chant , il devient ensuite, lors de la Révolution, chef de la musique de la garde nationale et, en 1795, compte parmi les fondateurs du Conservatoire national où il enseignera la composition. Il composera un très grand nombre d'hymnes révolutionnaires, de chœurs et de marches. Napoléon le chargea d'écrire à la gloire de l'empire. Gossec, le plus grand symphoniste français de la seconde moitié du XVIIIe siècle, survécut certes à ce que représentait sa génération, mais n'en ouvrit pas moins, en particulier par son talent d'orchestrateur, la voie à de glorieux cadets comme Berlioz.

Dimitri BORTNIANSKY (1751-1835)

Bortnianski est un des tous premiers compositeurs russes de souche. Auparavant, les musiciens de la Cour du Tsar provenaient d'Occident. Il est né le 28 octobre 1751 à Glukhov (Ukraine). Galuppi, alors chef d'orchestre de la chapelle de la cour, remarque le jeune Bortnianski qui y officiait comme enfant de choeur, et l'envoie étudier en Italie, où il compose ses premiers opéras. Puis il retourne à Saint Petersbourg en 1779, où il devient directeur de musique vocale à la chapelle de la cour de Paul Ier. Il y compose une quantité impressionnante d'oeuvres vocales. En 1814, il met au point une version officielle de la liturgie orthodoxe de Jean-Chrysostome. Parallèlement, il composa des opéras, dont deux en français… Il parlait couramment italien, français et allemand. Il est surtout connu pour ses multiples oeuvres chorales et sa musique de chambre. Il est mort le 10 octobre 1825 à Saint Petersbourg.

Wolgang Amadeus MOZART (1756-1791)

Né à Salzbourg le 27 janvier 1756, Johannes Chrysostomus Wolfgang Theophilus (qui sera traduit en Gottlieb, puis Amadeus), manifeste des dons prodigieux. A quatre ans, il apprend le clavecin avec son père Leopold, pédagogue renommé. A six ans, il compose ses premières pièces. Son père décide alors qu'il doit « montrer ce miracle au monde », et il entreprend de grandes tournées à travers l'Europe. La mère de Mozart et sa sœur Nannerl, excellente claveciniste, partent avec eux. Ils vont à Münich, à Vienne, à Mannheim, à Paris, Londres, en Hollande, en Italie. Ces 'tournées' sont fatigantes, mais souvent triomphales ! Le retour à Salzbourg est décevant. Mozart déteste le nouveau Prince Archevêque Colloredo, et finit par se faire renvoyer….Il écrit alors sa joie…sans réaliser combien il paiera le prix de sa liberté, à cette époque où les musiciens dépendent entièrement des princes qui les emploient. Amoureux d'Aloysia Weber (qui s'était mariée durant une de ses tournées), il épousa sa sœur, Constance, avec qui il formera un couple heureux, bien que sans cesse gêné par des difficultés financières. Mozart s'installe à Vienne. Il rencontre Haydn, avec qui il liera une amitié profonde. Il adhère, comme beaucoup d'esprits cultivés de son temps, et espérant recevoir des commandes, à la franc-maçonnerie, ce qui n'était alors pas incompatible avec une foi sincère. Commence alors pour lui une période difficile, durant laquelle sa musique n'est plus comprise par le public. …En 1791, extrêmement affaibli, il écrit ses plus grands chefs d'œuvre dont l'*Ave verum, la Flûte enchantée,* et *le Requiem*, inachevé… Il meurt le 5 décembre 1791, et est enterré dans une fosse commune (sort réservé aux plus modestes à l'époque).

Bernhard FLIES (1770- ?)

Bernhard Flies, probablement né en 1770 à Berlin est un médecin et compositeur amateur allemand. Il a écrit un petit nombre de morceaux pour piano des chansons. Il est connu pour être l'auteur de la berceuse *Schlafe, mein Prinzchen, schlaf ein.*

Franz SCHUBERT (1797-1828)

Né à Lichtenthal, près de Vienne, il est le 12ème enfant des 14 (dont seulement 5 attinrent l'âge adulte) de Franz-Theodore Schubert et Elisabeth Vietz (d'origine polonaise). Son père, maître d'école et violoncelliste, lui enseigna la musique. Avec son père et ses deux frères violonistes, la famille formait un quatuor où Franz tenait la partie d'alto. Il étudia ensuite avec l'organiste de sa paroisse. Doué d'une très jolie voix, il fut admis à la Maîtrise impériale. Il fut notamment l'élève de Salieri. Après de malheureuses tentatives pour reprendre l'école de son père, Schubert se consacra entièrement à la musique, menant une vie bohême, entouré de ses amis pour lesquels il improvisait remarquablement au piano. Ces séances de musiques étaient réputées et appelées : *Schubertiades.* Il devint peu à peu

connu à Vienne. Outre sa musique de chambre (trios, quatuors, quintettes), et ses œuvres pour piano (impromptus, moments musicaux), il reste surtout célèbre pour ses lieder, dans lesquels il met en musique des poèmes des plus grands écrivains de son temps (Goethe, Schiller…). Il a également composé des œuvres sacrées (messes, motets). Il est mort à 31 ans, d'une fièvre typhoïde. Malgré cette vie très brève, il laisse un millier d'oeuvres. Beethoven disait de lui : *« Vraiment chez ce Schubert, il y a une étincelle divine ».*

Félix MENDELSSOHN (1809-1847)

Petit-fils du célèbre philosophe juif allemand Moshe MENDELSSOHN, Félix est le second enfant d'une famille bourgeoise et très cultivée. Son père, Abraham, fera baptiser ses quatre enfants (dont sa sœur Fanny, excellente pianiste et compositrice) dans la religion luthérienne. Il reçoit une éducation très exigeante, intelligente, et complète. Il est un enfant prodige qui compose dès l'âge de 11 ans, et, de plus pianiste et violoniste exceptionnel. En 1829, il fit rejouer la *Passion selon Saint Matthieu* de BACH, qui n'avait pas été jouée depuis 1750. Ce fut le début de la redécouverte de l'œuvre du Cantor de LEIPZIG, que Mendelssohn admirait autant pour son génie musical, que pour l'ardeur de sa Foi. Il fit de nombreux voyages dans toute l'Europe, en particulier en Angleterre où il dirigera plusieurs fois ses 2 grands oratorios Paulus et Elias, écrits dans la tradition de BACH et HAENDEL. Ami et soutien des plus grands artistes de son temps, marié à Cécile Jeanrenaud, fille d'un pasteur d'origine française, père de 5 enfants, il mourut à 39 ans, peu de temps après le décès de sa sœur Fanny, de qui il était très proche et dont la disparition précoce l'avait profondément affecté.

Edvard GRIEG (1843-1907)

Né à Bergen (Norvège), sa mère, très bonne pianiste, l'initie très tôt à son instrument. Il va ensuite étudier au conservatoire de Leipzig pendant quatre ans. Il retourne en Norvège puis se rend à Copenhague, où il participe à la création de l'éphémère group Euterpe, en réaction contre l'influence de la musique allemande. En 1866, il s'installe à Oslo, et épouse sa cousine, la cantatrice Nina Hagerup, qui inspirera et interprétera nombre de ses pièces vocales. Sa lutte pour un art national est révélée par Franz Liszt, et il finira par imposer son idéal de musique nationale. Il mène parallèlement la composition, une carrière difficile d'organisateur de la vie musicale en Norvège et de tournées de concerts. Chef d'orchestre apprécié, il n'est pas un pianiste virtuose, mais un interprète sensible, initiateur d'un art « impressionniste » qui inspirera Debussy ou Ravel. Il s'éteint le 4 décembre 1907.

Jacques Berthier (1923-1994)

Il est né à Auxerre, dans une famille musicienne. Son père Paul fut un des fondateurs des *Petits chanteurs à la croix de bois.* Il étudia le piano, l'orgue, l'harmonie et la composition. A l'école César Franck à Paris, il travailla avec Guy de Lioncourt (neveu de Vincent d'Indy), dont il épousera la fille. Il sera organiste titulaire de la cathédrale d'Auxerre, puis à l'église St Ignace à Paris, où il collaborera avec les pères jésuites, notamment le Père Joseph Gélineau. En 1975, les frères de Taizé lui commandent des chants simples à l'usage des jeunes. C'est ainsi que la plupart des chants dits 'de Taizé' sont de Jacques Berthier. Son originalité et sa modernité sont d'avoir réussi à « mettre l'œcuménisme en musique » : s'inspirant souvent du mode grégorien latin, il l'harmonise avec la carrure du choral luthérien, et certaines de ses psalmodies peuvent évoquer les polyphonies orthodoxes… Ces refrains ou canons, souvent multilingues, sont chantés dans les grands rassemblements chrétiens du monde entier (JMJ en particulier). Il continua à faire bénéficier de son talent des paroisses catholiques et des communautés monastiques. Toujours courtois, humble, et sans aucun doute serviteur de Dieu, il est mort en 1994, ayant refusé que sa propre musique soit jouée lors de ses funérailles à St Sulpice.

Vladimir VAVILOV (1925-1973)

Vladimir Fiodorovitch Vavilov est un guitariste, luthiste et compositeur russe. Il a effectué ses études à Saint-Pétersbourg et a contribué au renouveau de la musique ancienne en Union soviétique. Vavilov a fait une carrière d'interprète à la guitare et au luth, de compositeur et d'éditeur de musique ancienne. Il a fréquemment attribué ses propres compositions à d'autres compositeurs, généralement de la Renaissance ou de l'époque baroque. Ses œuvres ont connu un grand succès. L'un de ses plus célèbres pastiches est l'*Ave Maria de Caccini*, composé en 1970. Il l'a enregistré sous le label Melodia en 1972. Vladimir Vavilov est mort, dans la pauvreté la plus totale, d'un cancer du pancréas et n'a ainsi jamais pu profiter du succès de son *Ave Maria*...

Negro spirituals et gospels

Le negro spiritual et le gospel sont les chants à travers lesquels les esclaves noirs américains, privés souvent d'autres moyens d'expression, exprimaient leurs souffrances mais aussi leur espérance. Ils sont à l'origine du jazz, auquel ils ont transmis très spécifiquement leurs rythmes syncopés, avec des appuis sur les temps considérés « faibles » (2 et 4) dans la musique classique. Le Negro spiritual fait allusion à des épisodes de l'Ancien testament, tandis que le Gospel évoque des situations du nouveau testament.

Etienne DANIEL (né en 1941)

Né en 1941, il fait ses études au Conservatoire de région de Nantes. Compositeur de nombreuses musiques chorales, à voix mixtes ou à voix égales, principalement aux Éditions *à Cœur Joie* et Philippe Caillard, il a beaucoup enrichi le répertoire pour voix d'enfants. Ses mélodies sont claires et expressives, ses rythmes fluides, et ses harmonies légères et limpides. Il est également formateur en direction de chœur. Il compose depuis de longues années pour la liturgie. Son Gloire à Dieu, basé sur la modalité grégorienne, mais avec des harmonies modernes, fait référence dans le Diocèse de Paris.

Paul Mc CARTNEY (né en 1942)

Né d'un père pompier, musicien amateur, et d'une mère infirmière, Paul McCartney passe son enfance dans le quartier ouvrier de Liverpool où il se lie d'amitié avec George Harrison. Élève modèle, il a quatorze ans lorsque sa mère meurt d'un cancer, perte qu'il tente de combler en se réfugiant dans la musique. Son père, jazzman, lui offre une trompette mais pour jouer du rock & roll, rien de mieux qu'une guitare, qu'il inverse car il est gaucher ! En 1957, il séduit professionnellement John Lennon et devient membre de son groupe. La Beatlesmania éclate. Paul est le plus populaire de la bande … Ses projets originaux ne suffisent pas à consolider les Beatles qui se séparent le 10 avril 1970. Après quatorze albums et près d'un milliard de disques vendus, il se lance dans une carrière solo. Il effectue des tournées dans le monde entier, avec ses propres musiciens.

Bruno COULAIS (né en 1954)

Bruno Coulais suit une formation musicale classique de violon et piano tout en fréquentant assidûment les cinémas du Quartier Latin. Alors qu'il fait un stage de son dans un auditorium, il rencontre Francois Reichenbach qui lui propose de composer la musique de son documentaire Mexico Magico en 1977. Il se spécialise ensuite progressivement dans la musique de films. C'est Microcosmos, le peuple de l'herbe qui le rend célèbre en 1996 et lui vaut le César de la meilleure musique en 1997. Dès lors il compose aussi bien des bandes originales pour de grosses productions que pour des petits films. Il aime également composer pour tous les genres de films, comédies ou comédies dramatiques Il s'est associé à plusieurs reprises au producteur Jacques Perrin (Himalaya, l'enfance d'un chef pour lequel il obtient un second César en 2000, Le Peuple migrateur). On le retrouve en 2004 sur le grand succès de l'année, *Les Choristes* de Christophe Barratier, dont la musique obtient un succès aussi considérable que celui du film, ce qui vaudra à Coulais son troisième César. Depuis, ses collaborations se font avec des réalisateurs avec lesquels il a une certaine affinité. En 2005, il dirige dans la cathédrale de Saint-Denis son *Stabat Mater* avec la participation de Guillaume Depardieu et de Robert Wyatt, et le chœur Mikrokosmos. En 2013, il compose la musique de *Lady Ô*, le spectacle nocturne du Futuroscope réalisé par Skertzò et conté par Nolwenn Leroy.

Jean-Baptiste du JONCHAY (Frère Jean-Baptiste de la Sainte Famille) (né en 1974)

Né en 1974, il suit une formation de violoniste en Alsace et devient membre de la communauté franciscaine de Bitche. Il commence à composer des chants pour la liturgie. A cette même période, il se familiarise avec la guitare, le piano et les percussions. En 1996, il entre au carmel de Montpellier. Il est envoyé au couvent de Fribourg (Suisse) en 1998, Après un séjour chez les carmes à Toulouse, le Frère Jean-Baptiste poursuit sa formation à Fribourg. Son recueil "*Je veux voir Dieu*" qui rassemble des chants écrits en collaboration avec le Père Patrick Lemoine pour le 40e anniversaire de la mort du Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus (fondateur de l'Institut Notre-Dame de Vie), et son dernier disque, "*Vous qui cherchez la Vie*", douze chants composés d'après l'enseignement de Jean-Paul II et Benoît XVI. Ses chants joyeux ou méditatifs sont accessibles à tous et conviennent particulièrement aux assemblées de jeunes. Son "*Je vous Salue Marie*" est au répertoire de très nombreuses paroisses. Ses principaux chants sont rassemblés dans 2 recueils : « Jubilez, criez de joie » et « Qui regarde vers Lui resplendira ».

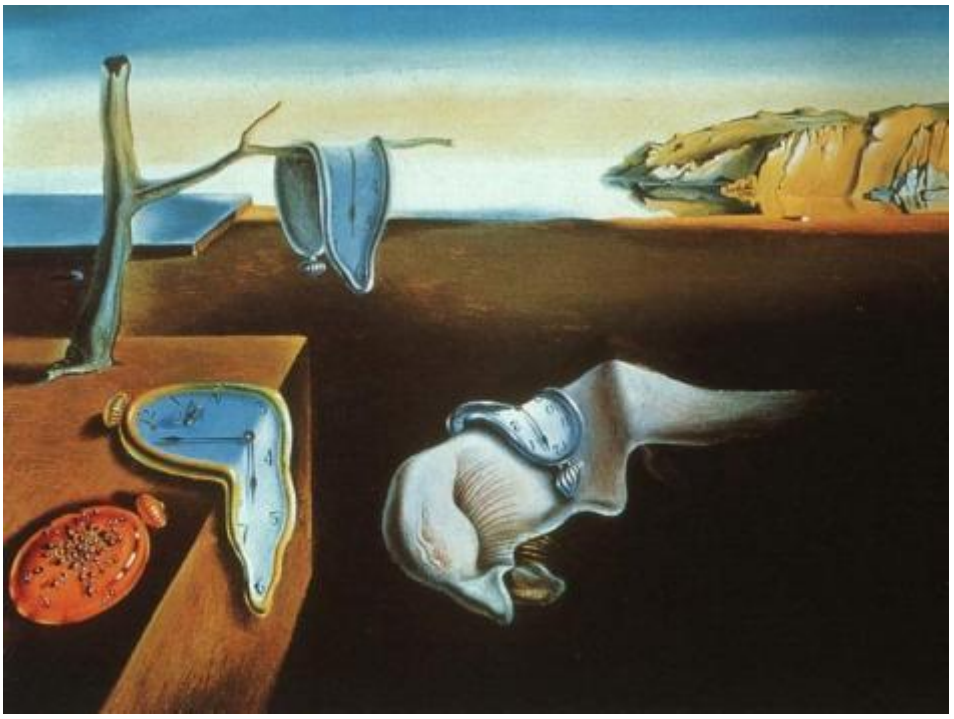
25

Deux tableaux sur la fuite du temps…

Une ***vanité*** est un type particulier de nature morte, à implication philosophique, qui évoque à la fois la vie humaine et son caractère éphémère. Il s'est beaucoup développé au XVIIème siècle.
Les objets représentés symbolisent généralement les activités humaines, étude, argent, plaisir, richesse, puissance, mises en regard d'éléments évoquant le temps qui passe trop vite, la fragilité, la destruction, et le triomphe de la mort (avec souvent un crâne humain).

Jacques Linard 1627- les cinq sens et les quatre éléments (détail)

Le papier musique évoque la fuite du temps, et les cartes le hasard qui mène la vie..



Persistance de la mémoire de Salvador Dali 1931

Représentant la plage de Portlligat agrémentée de montres à gousset fondantes telles du camembert, la toile tourne autant en dérision la rigidité du temps — opposée ici à la persistance de la mémoire, titre de l'œuvre — qu'elle reflète les angoisses du peintre devant l'inexorable avancée du temps et de la mort. Dalí exploita ici les éléments les plus caractéristiques de sa période surréaliste pour développer un thème universel : le temps et la mort.

Quelques textes bibliques, philosophiques, poétiques, liturgiques et spirituels sur le Temps…
par ordre chronologique et en lien –lorsque c'est possible - avec la musique…
à lire à votre temps…

1- *Au commencement Dieu créa le ciel et la terre* **Genèse 1, 1-19**

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. Or la terre était vague et vide, les ténèbres couvraient l'abîme, l'esprit de Dieu planait sur les eaux.

Dieu dit : « Que la lumière soit » et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière et les ténèbres. Dieu appela la lumière « jour » et les ténèbres « nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin, ce fut le premier jour.

Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux », et il en fut ainsi. Dieu fit le firmament, qui sépara les eaux qui sont sous le firmament d'avec les eaux qui sont au-dessus du firmament, et Dieu appela le firmament « ciel ». Il y eut un soir et il y eut un matin : ce fut le deuxième jour.

Dieu dit : « Que les eaux qui sont sous le ciel s'amassent en une seule masse et qu'apparaisse le continent ». et il en fut ainsi. Dieu appela le continent « terre » et la masse des eaux « mer », et Dieu vit que cela était bon.

Dieu dit : « Que la terre verdisse de verdure : des herbes portant semence et des arbres fruitiers donnant sur terre des fruits contenant leur semence » et il en fut ainsi. La terre produisit la verdure : des herbes portant semence selon leur espèce, des arbres donnant selon leur espèce des fruits contenant leur semence, et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le troisième jour.

Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel pour séparer le jour et la nuit ; qu'ils servent de signes, tant pour les fêtes que pour les jours et les années ; qu'ils soient des luminaires au firmament du ciel pour éclairer la terre » et il en fut ainsi. Dieu fit les deux luminaires majeurs : le grand luminaire comme puissance du jour et le petit luminaire comme puissance de la nuit, et les étoiles. Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, pour commander au jour et à la nuit, pour séparer la lumière des ténèbres, et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin ; ce fut le quatrième jour….

Il y a un moment pour tout et un temps pour toute chose sous le ciel.
Un temps pour enfanter, et un temps pour mourir; un temps pour planter, et un temps pour arracher le plant.
Un temps pour tuer, et un temps pour guérir; un temps pour détruire, et un temps pour bâtir.
Un temps pour pleurer, et un temps pour rire; un temps pour gémir, et un temps pour danser.
Un temps pour lancer des pierres, et un temps pour en ramasser; un temps pour embrasser, et un temps pour s'abstenir d'embrassements.
Un temps pour chercher, et un temps pour perdre; un temps pour garder, et un temps pour jeter.
Un temps pour déchirer, et un temps pour coudre; un temps pour se taire, et un temps pour parler.
Un temps pour aimer, et un temps pour haïr; un temps pour la guerre, et un temps pour la paix.
Quel profit celui qui travaille trouve-t-il à la peine qu'il prend ?
Je regarde la tâche que Dieu donne aux enfants des hommes : tout ce qu'il fait convient en son temps.
Il a mis dans leur cœur l'ensemble du temps, mais sans que l'homme puisse saisir ce que Dieu fait, du commencement à la fin.

2- **L'harmonie de la nature reflet de la présence de Dieu** **Sagesse 18-22**

Alors les éléments naturels s'accordèrent différemment entre eux, comme, sur la harpe, les notes varient selon le rythme, tandis que toujours demeure la musique. On peut le voir avec précision en observant ces événements : des animaux terrestres devenaient aquatiques, et ceux qui nagent se mettaient à marcher sur la terre. Le feu redoublait de puissance dans l'eau, et l'eau oubliait qu'il est de sa nature d'éteindre le feu ; en revanche, les flammes ne consumaient pas la chair des êtres fragiles qui s'y déplaçaient ; elles ne faisaient pas fondre non plus ce qui semblait du givre facile à fondre : la nourriture d'immortalité. Ainsi, Seigneur, en toutes choses, tu as donné à ton peuple grandeur et gloire, et tu n'as pas manqué, en tout temps et en tout lieu, d'être présent à ses côtés.

3- *Au commencement le Verbe était…* Jean 1, 1-5

Au commencement le Verbe était
et le Verbe était avec Dieu
et le Verbe était Dieu
Il était au commencement avec Dieu.
Tout fut par lui
Et sans lui rien ne fut.
De tout être il était la vie
Et la lumière luit dans les ténèbres

Et les ténèbres n'ont pu l'atteindre.

4- ***Je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde*** **Matthieu, 1, 19-20**

Venant à eux, Jésus leur dit ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde »

5- **L'alpha et l'omega** **Apocalypse 1,8**

« C'est moi l'Alpha et l'Omega », dit le Seigneur Dieu, « Il est, Il était et Il vient », le Maître-de-tout.

6- La lumière éternelle **Apocalypse 22, 3-5**

De malédiction, il n'y en aura plus ; le trône de Dieu et de l'Agneau sera dressé dans la ville, et les serviteurs de Dieu l'adoreront ; ils verront sa face et son nom sera sur leurs fronts. De nuit il n'y en aura plus ; ils se passeront de lampe ou de soleil pour s'éclairer, car le Seigneur Dieu répandra sur eux sa lumière, et ils régneront pour les siècles des siècles.

7- ***C'est en toi, mon esprit, que je mesure le temps…*****St Augustin (354-430) Les Confessions, L.XI, Ch. 14-20,**

Courage, mon esprit; redouble d'attention et d'efforts! Dieu est notre aide: « nous sommes son ouvrage et non pas le nôtre1(Ps. XCIX, 3) » attention où l'aube de la vérité commence à poindre. Une voix corporelle se fait entendre; le son continue; et puis il cesse. Et voilà le silence; et la voix est passée; et il n'y a plus rien: avant le son elle était à venir, et ne pouvait se mesurer, n'étant pas encore; elle ne le peut plus, n'étant plus. Elle le pouvait donc, quand elle vibrait, puisqu'elle était; sans stabilité, toutefois; car elle venait et passait. Et n'est-ce. point cette instabilité même qui la rendait mesurable? Son passage ne lui donnait-il pas une étendue dans certain espace de temps, qui formait sa mesure, le présent étant sans espace?

S'il en est ainsi, écoute; voici une nouvelle voix : elle commence, se soutient et continue sans interruption: mesurons-la, pendant qu'elle se fait entendre; le son expiré, elle sera passée, elle ne sera plus. Mesurons-la donc; évaluons son étendue. Mais elle dure encore; et sa mesure ne peut se prendre que de son commencement à sa fin : car c'est l'intervalle même de ces deux termes, quels qu'ils soient, que nous mesurons. Ainsi, la voix qui dure encore n'est pas mesurable. Peut-on apprécier son étendue? sa différence ou son égalité avec une autre? Et, quand elle aura cessé de vibrer, elle aura cessé d'être. Comment donc la mesurer? Toutefois le temps se mesure; mais ce n'est ni celui qui doit être, ni celui qui n'est déjà plus, ni celui qui est sans étendue, ni celui qui est sans limites; ce n'est donc ni le temps à venir, ni le passé, ni le temps présent, ni celui qui passe que nous mesurons; et toutefois nous mesurons le temps. (…)

C'est en toi, mon esprit, que je mesure le temps. Ne laisse pas bourdonner à ton oreille : Comment? Comment? Et ne laisse pas bourdonner autour de toi l'essaim de tes impressions; oui, c'est en toi que je mesure l'impression qu'y laissent les réalités qui passent; impression survivante à leur passage. Elle seule demeure présente; je la mesure, et non les objets qui l'ont fait naître par leur passage. C'est elle que je mesure quand je mesure le temps : donc, le temps n'est autre chose que cette impression, ou il échappe à ma mesure. (484)

Mais quoi! ne mesurons-nous pas le silence? Ne disons-nous pas : Ce silence a autant de durée que cette parole? Et notre pensée ne se représente-t-elle pas alors la durée du son, comme s'il régnait encore; et cet espace ne lui sert-il pas de mesure pour calculer l'étendue silencieuse? Ainsi, la voix et les lèvres muettes, nous récitons intérieurement des poèmes, des vers, des discours, quels qu'en soient le mouvement et les proportions; et nous apprécions la durée, le rapport successif des mots, des syllabes, comme si notre bouche en articulait le son. Je veux soutenir le ton de ma voix, la durée préméditée de mes paroles est un espace, déjà franchi en silence, et confié à la garde de ma mémoire. Je commence, ma voix résonne jusqu'à ce qu'elle arrive au but déterminé. Que dis-je? elle a résonné, et résonnera. Ce qui s'est écoulé d'elle, son évanoui; le reste, son futur. Et la durée s'accomplit par l'action présente de l'esprit, poussant l'avenir au passé, qui grossit du déchet de l'avenir, jusqu'au moment où, l'avenir étant épuisé, tout n'est plus que passé.

8- *Le temps a laissé son manteau* Charles d'Orléans (1394-1465)

Le temps a laissé son manteau.
De vent, de froidure et de pluie,
Et s'est vêtu de broderie,
De soleil luisant, clair et beau.

:

Il n'y a bête, ni oiseau
Qu'en son jargon ne chante ou crie :
Le temps a laissé son manteau

Rivière, fontaine et ruisseau
Portent en livrée jolie,
Gouttes d'argent d'orfèvrerie
Chacun s'habille de nouveau
Le temps a laissé son manteau.

9- **A son luth (extraits)** **Pierre de Ronsard (1524-1585)**

…Mais Dieu juste, qui dispense
Tout en tous, les fait chanter
Le futur en récompense
Pour le monde épouvanter
Ce sont les seuls interprètes
Des hauts Dieux que les poètes
Car aux prières qu'ils font
L'or aux Dieux criant ne sont
Ni richesse, qui passe
Mais un luth toujours parlant
L'art des Muses excellent
Pour dessus leur rendre grâce

Que dirons-nous de la musique sainte ?
Si quelque amante en a l'oreille atteinte
Lente en larmes goutte à goutte
Fondra sa chère âme toute
Tant la douceur d'une harmonie éveille
D'un cœur ardent l'amitié qui sommeille
Au vif lui représentant
L'unité parce qu'elle entend.
(…)

Dieux ! De quelle oblation
Acquitter vers vous me puis-je,
Pour rémunération
Du bien reçu qui m'oblige ?
Certes je suis glorieux
D'être ainsi ami des dieux,
Qui seuls m'ont fait recevoir
Le meilleur de leur savoir
Pour mes passions guérir
Et d'eux, mon luth, tu attends
Vivre ça-bas en tout temps
Non de moi, qui dois mourir

10- **Le chœur des monades** **Gottfried Wilhelm Leibnitz (1646-1716)**

Enfin pour me servir d'une comparaison, je dirai à l'égard de cette concomitance que je soutiens, c'est comme à l'égard de plusieurs bandes de musiciens ou chœurs, jouant séparément leurs parties, et placés en quelque sorte qu'ils ne se voient et même ne s'entendent point, qui peuvent néanmoins s'accorder parfaitement en suivant leurs notes, chacun les siennes, de sorte que celui qui les écoute tous y trouve une harmonie merveilleuse et bien plus surprenante que s'il y avait de la connexion entre eux. Il se pourrait même faire que quelqu'un étant du côté de l'un de ces deux chœurs jugeât par l'un ce que fait l'autre, et en prit une telle habitude (particulièrement si on supposait qu'il pût entendre le sien sans le voir, et voir l'autre sans l'entendre), que son imagination y suppléant, il ne pensât plus au chœur où il est, mais à l'autre, ou ne prit le sien que pour l'écho de l'autre, n'attribuant à celui où il est que certains intermèdes dans lesquels quelques règles de symphonie par lesquelles il juge de l'autre ne paraissent point ; ou bien attribuant au sien certains mouvements qu'il fait faire de son côté suivant certains desseins qu'il croit être imités par les autres, à cause du rapport à cela qu'il trouve dans la suite de la mélodie, ne sachant point que ceux qui sont de l'autre côté font encore en cela quelque chose de répondant suivant leurs propres desseins.

11- Ô vous, mes vieux amis, si jeunes autrefois, Victor Hugo (1802 – 1885)

Ô vous, mes vieux amis, si jeunes autrefois,
Qui comme moi des jours avez porté le poids,
Qui de plus d'un regret frappez la tombe sourde,
Et qui marchez courbés, car la sagesse est lourde ;
Mes amis ! qui de vous, qui de nous n'a souvent,
Quand le deuil à l'œil sec, au visage rêvant,
Cet ami sérieux qui blesse et qu'on révère,
Avait sur notre front posé sa main sévère,
Qui de nous n'a cherché le calme dans un chant !
Qui n'a, comme une sœur qui guérit en touchant,

Laissé la mélodie entrer dans sa pensée !
Et, sans heurter des morts la mémoire bercée,
N'a retrouvé le rire et les pleurs à la fois
Parmi les instruments, les flûtes et les voix !

Qui de nous, quand sur lui quelque douleur s'écoule,
Ne s'est glissé, vibrant au souffle de la foule,
Dans le théâtre empli de confuses rumeurs !
Comme un soupir parfois se perd dans des clameurs,
Qui n'a jeté son âme, à ces âmes mêlée,
Dans l'orchestre où frissonne une musique ailée,
Où la marche guerrière expire en chant d'amour,
Où la basse en pleurant apaise le tambour !....

12- Fantaisie **Gérard de Nerval (1808-1865)**

Il est un air pour qui je donnerais
Tout Rossini, tout Mozart et tout Weber ;
Un air très-vieux, languissant et funèbre,
Qui pour moi seul a des charmes secrets.

Or, chaque fois que je viens à l'entendre,
De deux cents ans mon âme rajeunit :
C'est sous Louis treize… et je crois voir s'étendre
Un coteau vert que le couchant jaunit,

Puis un château de brique à coins de pierre,
Aux vitraux teints de rougeâtres couleurs,
Ceint de grands parcs, avec une rivière
Baignant ses pieds, qui coule entre des fleurs.

Puis une dame, à sa haute fenêtre,
Blonde aux yeux noirs, en ses habits anciens…
Que, dans une autre existence peut-être,
J'ai déjà vue ! — et dont je me souviens !

13- Harmonie du soir **Charles Baudelaire (1821-1867)**

Voici venir les temps où vibrant sur sa tige
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir,
— Valse mélancolique et langoureux vertige ! —

Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige ;
— Valse mélancolique et langoureux vertige ! —
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir.

Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige,
Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir !
— Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir ;
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige.

Un cœur tendre qui hait le néant vaste et noir
Du passé lumineux recueille tout vestige ;
— Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige ;
Ton souvenir en moi luit comme un ostensoir !

14- **Chanson d'automne** **Paul Verlaine (1844-1896)**

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon coeur
D'une langueur
Monotone.

Tout suffocant
Et blême, quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure

Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà, delà,
Pareil à la
Feuille morte.

15- ***Quand un musicien compose une symphonie…*** **H. BERGSON, La Pensée et le mouvant, (1859-1941)**

Quand un musicien compose une symphonie, son oeuvre était-elle possible avant d'être réelle ? Oui , si l'on entend par là qu'il n'y avait pas d'obstacle insurmontable à sa réalisation. Mais de se sens tout négatif du mot on passe , sans y prendre garde, à un sens positif: on se figure que toute chose qui se produit aurait pu être aperçue d'avance par quelque esprit suffisamment informé, et qu'elle préexistait ainsi, sous forme d'idée, à sa réalisation; -conception absurde dans le cas d'une oeuvre d'art, car dès que le musicien a l'idée précise et complète de la symphonie qu'il fera, sa symphonie est faite. Ni sans la pensée de l'artiste, ni, a plus forte raison dans aucune autre pensée comparable à la nôtre, fut-elle impersonnelle, fut-elle même simplement virtuelle, la symphonie ne résidait en qualité de possible avant d'être réelle. Mais n'en peut-on pas dire autant d'un état quelconque de l'univers pris avec tous les êtres conscients et vivants? N'est-il pas plus riche de nouveauté d'imprévisibilité radicale que la symphonie de plus grand maitre?

16- ***L'Espérance aime ce qui sera dans le temps et pour l'éternité*** **Charles Péguy (1873-1914)**

Mais l'espérance, dit Dieu, voilà ce qui m'étonne.
Moi-même.
Ça c'est étonnant.

Que ces pauvres enfants voient comme tout ça se passe et qu'ils crient que demain ça ira mieux.
Qu'ils voient comme ça se passe aujourd'hui et qu'ils croient que ça ira mieux demain matin.
Ça c'est étonnant et c'est bien la plus grande merveille de notre grâce.
Et j'en suis étonné moi-même. (…)

La petite espérance s'avance entre ses deux grandes sœurs…
Sur le chemin du salut, sur le chemin charnel, sur le chemin raboteux du salut, sur la route interminable
(…)
C'est elle, cette petite, qui entraîne tout.
Car la Foi ne voit que ce qui est.
Et elle elle voit ce qui sera.
La Charité n'aime que ce qui est.
Et elle elle aime ce qui sera.

La Foi voit ce qui est.

Dans le Temps et dans l'Eternité.
L'Espérance voit ce qui sera.
Dans le temps et pour l'éternité.

Pour ainsi dire dans le futur de l'éternité même.

La Charité aime ce qui est.
Dans le Temps et dans l'Eternité.
Dieu et le prochain.
Comme la Foi voit.
Dieu et la création.
Mais l'Espérance aime ce qui sera.
Dans le temps et pour l'éternité.

Pour ainsi dire dans le futur de l'éternité

17- **Décalogue de la sérénité** **Jean XXIII (1881-1963)**

Rien qu'aujourd'hui
j'essaierai de vivre
exclusivement la journée
sans tenter de résoudre
le problème de toute ma vie.

Rien qu'aujourd'hui,
je porterai mon plus grand soin
à mon apparence courtoise
et à mes manières :
je ne critiquerai personne
et ne prétendrai redresser ou
discipliner personne
si ce n'est moi-même.

Rien qu'aujourd'hui, je serai heureux
dans la certitude d'avoir été créé
pour le bonheur,
non seulement dans l'autre monde,
mais également dans celui-ci.

Rien qu'aujourd'hui,
Je m'adapterai aux circonstances
Sans prétendre que celles-ci
Se plient à mes désirs.

Rien qu'aujourd'hui,
je consacrerai dis minutes
à la bonne lecture
en me souvenant que,
comme la nourriture est nécessaire
à la vie du corps,
la bonne lecture est nécessaire
à la vie de l'âme.

Rien qu'aujourd'hui,
je ferai une bonne action
et n'en parlerai à personne.
Rien qu'aujourd'hui,
je ferai au moins une chose
que je n'ai pas envie de faire
et, si j'étais offensé,

j'essaierais que personne ne le sache.

Rien qu'aujourd'hui, j'établirai un
programme détaillé de ma journée.
Je ne m'en acquitterai peut être pas
mais je le rédigerai
et me garderai de deux calamités :
la hâte et l'indécision.

Rien qu'aujourd'hui,
je croirai fermement,
même si les circonstances prouvent
le contraire, que la Providence de
Dieu s'occupe de moi comme si rien
d'autre n'existait au monde.

Rien qu'aujourd'hui,
je ne craindrai pas,
et tout spécialement,
je n'aurai pas peur d'apprécier
ce qui est beau
et de croire en la bonté.

Je suis en mesure de faire le bien
pendant douze heures,
ce qui ne saurait pas
me décourager,
comme si je pensais que je devais
le faire toute ma vie durant

18- **La valeur relative du temps selon les âges Pierre Lecomte du Noüy (1883-1947)** **Entre croire et savoir**

Intuitivement nous nous rendons bien compte que la valeur du temps n'est pas la même pour un insecte éphémère qui vit quelques jours, et pour l'homme qui vit jusqu'à quatre-vingts ou cent ans. Le rythme des réactions n'est pas identique. Et pouvons-nous affirmer que cette valeur est la même au début et à la fin de la vie humaine ? L'expérience nous enseigne que le temps "semble" s'écouler plus vite à mesure que nous avançons en âge. S'agit-il là d'une illusion, ou bien au contraire d'une réalité biologiques

On sait que, psychologiquement, on peut se faire une idée de la valeur du temps aux différents âges en raisonnant de la façon suivante: une année pour un enfant de cinq ans, représente le cinquième de son existence totale, et à peine le quart de son existence consciente. Pour un homme de cinquante ans, une année ne représente plus que le cinquantième de son existence. Elle lui paraît donc beaucoup *plus* courte. Or, chose curieuse, les courbes mathématiques (hyperbole équilatère et courbe logarithmique) exprimant d'une part cette observation, et d'autre part les variations de la constante d'activité physiologique de réparation A, coïncident sur une partie importante de leur longueur, entre les Ages de dix ans et de quatre-vingts ans.

Nous pouvons donc mesurer le raccourcissement de nos années et la valeur relative du temps de nos horloges à différentes périodes de notre vie, et nous voyons qu'une heure de l'existence d'un enfant de dix ans vaut cinq heures de la vie d'un homme de soixante ans. En d'autres termes, au cours de soixante minutes du temps de nos horloges, un enfant a vécu, physiologiquement et psychologiquement, autant qu'un homme de soixante ans en cinq heures.

19- ***Faites confiance au temps, c'est de la musique !*** **Urs von Baltazar (1905-1988)**

« Faites donc confiance au temps. Le temps c'est de la musique ; et le domaine d'où elle émane, c'est l'avenir. Mesure après mesure, la symphonie s'engendre elle-même, naissant miraculeusement d'une réserve de durée inépuisable. »

20- ***J'aime d'abord le temps, car il est le départ de toute création*** **Olivier Messiaen (1908-1992)**

« On m'a demandé de faire une profession de foi. Ce qui revient à dire ce que je crois, ce que j'espère, ce que j'aime.
Ce que je crois ? C'est vite dit, et tout y est dit : je crois en Dieu. ce que j'espère ? je l'ai dit dans « les corps glorieux », les « couleurs de la cité céleste », et je l'ai réaffirmé avec force dans « et expecto resurrectionem mortuorum ».
Il faut maintenant dire ce que j'aime, et ce sera un peu plus long. J'aime d'abord le temps, parce qu'il est le départ de toute création. Le temps suppose le changement (donc la matière) et le mouvement (donc l'espace et la vie). Le temps nous fait comprendre l'éternité par contraste. Le temps devrait être l'ami de tous les musiciens. (…) Quoi de plus utile pour un musicien que d'établir une liaison entre le mouvement et l'altération, de comprendre l'action de la mémoire et que le présent n'est pas qu'un avenir perpétuellement converti en passé ? Plus importante encore sera la connaissance de ces temps superposés qui nous entourent : temps immensément long des étoiles, temps très long des montagnes, temps moyen de l'homme, temps court des insectes, temps très court des atomes (sans parler des temps qui cohabitent dans l'homme : temps physiologique, temps psychologique) : quand le compositeur posera sur sa musique la machine à changement du « tempo », il se souviendra de ces différentes lenteurs, de ces différentes vitesses…
Le temps se découpe par le rythme. J'aime donc tout spécialement le rythme (…)
Le musiciens possède un pouvoir mystérieux : il peut par ses rythmes, hacher le temps, ici et là, et même remonter en sens rétrograde, un peu comme s'il se promenait en divers point de la durée ou comme s'il accumulait de l'avenir en se rendant vers le passé, et que sa mémoire du passé se transforme en mémoire de l'avenir. Les « permutations symétriques » et les « rythmes non rétrogradables» usent de ce pouvoir en travaillant cependant contre lui. »

21- Seigneur maître du temps… **Jean-Pierre Dubois-Dumée (1918-2001)**

Seigneur, maître du temps,
fais que je sois toujours prêt à Te donner
le temps que Tu m'as donné.

Seigneur, maître du temps,
aide-moi à trouver chaque jour

le temps de Te rencontrer
et le temps d'écouter les autres,

le temps d'admirer
et le temps de respirer,

le temps de me taire
et le temps de m'arrêter,

le temps de sourire
et le temps de remercier,

le temps de réfléchir
et le temps de pardonner,

le temps d'aimer
et le temps de prier.

Seigneur, maître du temps,
je Te donne toutes les heures de cette journée
et tous les jours de ma vie,
jusqu'au moment où j'aurai fini
mon temps sur la terre.

22- Le temps et la liberté **Claude Tresmontant- (1925-1997)** **Problèmes de christianisme**

C'est un très grand théologien du second siècle de notre ère : St Irénée de Lyon, qui a longuement médité sur ce problème du temps, de la durée de la création et de l'histoire. C'est lui qui, à la suite de St Paul, a fort bien vu que Dieu ne pouvait pas créer l'Homme achevé d'un seul coup, non pas à cause de lui-même, Dieu, mais à cause de l'Homme créé, car celui-ci ne pouvait pas supporter d'un seul coup cette taille à laquelle il était destiné. C'est pourquoi, dit Iréneé, Dieu a créé l'homme inachevé, afin que l'homme puisse coopérer librement à son achèvement.

Nous apercevons donc que le problème du temps et le problème de la liberté sont liés, se rattachent l'un à l'autre.

De même le Seigneur Jésus dit : je ne veux pas vous enseigner tout maintenant, car vous ne pourriez pas le porter, mais l'Esprit saint vous enseignera toute chose. C'est donc qu'une maturation progressive de l'Eglise est nécessaire pour qu'elle comprenne progressivement les richesses de la révélation, toutes les richesses du mystère du Christ, comme dit Paul. Et c'est la raison du développement dogmatique que le Cardinal John Henri Newman a étudié dans son célèbre essai de 1845.

Dans tous les domaines on voit que si l'être créé doit coopérer à sa propre genèse, à sa propre croissance, à sa propre instruction, à son développement, il faut du temps, la durée est requise.

Ce n'est pas un hasard si Irénée de Lyon a dirigé tout son traité contre les gnostiques des générations précédentes, qui enseignaient, eux, que la plénitude, la perfection, *to plêmôma*, est au commencement. L'histoire ne mesure qu'une chute, qu'une déchéance, une dégradation

23- Par l'Eucharistie, nous entrons dans la Vie éternelle **Préface et Prière eucharistique n°4**

Vraiment, il est bon de te rendre grâce,
il est juste et bon de te glorifier, Père très saint,
car tu es le seul Dieu, le Dieu vivant et vrai:
tu étais avant tous les siècles,
tu demeures éternellement,
lumière au-delà de toute lumière.
Toi, le Dieu de bonté, la source de la vie,
tu as fait le monde
pour que toute créature
soit comblée de tes bénédictions,
et que beaucoup se réjouissent de ta lumière.
Ainsi, les anges innombrables
qui te servent jour et nuit
se tiennent devant toi,
et, contemplant la splendeur de ta face,
n´interrompent jamais leur louange.
Unis à leur hymne d´allégresse,
avec la création tout entière
qui t´acclame par nos voix,
Dieu, nous te chantons (…)

A nous qui sommes tes enfants,
Accorde, Père très bon,
L'héritage de la vie éternelle
Auprès de la Vierge Marie,
La bienheureuse Mère de Dieu,
Auprès des Apôtres et de tous les saints,
Dans ton Royaume
Où nous pourrons,
Avec la création tout entière
Enfin libérée du péché et de la mort
Te glorifier
Par le Christ, notre Seigneur
Par qui tu donnes au monde
Toute grâce et tout bien.

24- Tertio millenio adviente (extrait) **Jean Paul II (1920-2005)**

Saint Paul, parlant de la naissance du Fils de Dieu, la situe dans la « plénitude du temps » (cf. *Ga* 4, 4). *En réalité, le temps s'est accompli par le fait même que Dieu, par l'Incarnation, s'est introduit dans l'histoire de l'homme.* L'éternité est entrée dans le temps: peut-il y avoir un « accomplissement » plus grand que celui-là? Peut-il même y avoir un autre « accomplissement »? Certains ont pensé à des *cycles cosmiques mystérieux* dans lesquels l'histoire de l'univers et en particulier de l'homme se répéterait constamment. L'homme naît de la terre et il retourne à la terre (cf. *Gn* 3, 19): telle est la donnée de première évidence. Mais il y a en l'homme une irrésistible aspiration à vivre toujours. Comment peut-on penser pour lui à une survivance au-delà de la mort?

D'aucuns ont imaginé des formes diverses de *réincarnation:* selon la manière dont il a vécu lors de son existence précédente, il connaîtrait l'expérience d'une nouvelle existence plus noble ou plus humble, jusqu'à ce qu'il ait atteint sa complète purification. Cette croyance, très enracinée dans certaines religions orientales, tend à montrer, entre autres, que l'homme n'entend pas se résigner au caractère irrévocable de la mort. Il est convaincu qu'il a une nature essentiellement spirituelle et immortelle.

La Révélation chrétienne exclut la réincarnation et parle d'un épanouissement que l'homme est appelé à réaliser au cours d'une existence unique sur terre. Cet épanouissement de son destin, l'homme l'atteint par le don désintéressé de lui-même, un don qui n'est possible que dans la rencontre avec Dieu. C'est en Dieu qu'il trouve la pleine réalisation de ce qu'il est: *telle est la vérité révélée par le Christ.* L'homme s'épanouit en Dieu, qui est venu à sa rencontre par son Fils éternel. Grâce à la venue de Dieu sur terre, le temps humain, qui a commencé à la création, a atteint sa plénitude. « La plénitude du temps », en effet, c'est seulement l'éternité, bien plus, c'est *Celui qui est éternel,* c'est-à-dire Dieu. Entrer dans la « plénitude du temps » signifie donc atteindre le terme du temps et sortir de ses limites pour trouver son épanouissement dans l'éternité de Dieu.

Dans le christianisme, le temps a une importance fondamentale. C'est dans sa dimension que le monde est créé, c'est en lui que se déroule l'histoire du salut, qui a son apogée dans la « plénitude du temps » de l'Incarnation et atteint sa fin dans le retour glorieux du Fils de Dieu à la fin des temps. *En Jésus Christ, Verbe incarné, le temps devient une dimension de Dieu,* qui est en lui-même éternel. Avec la venue du Christ commencent les « derniers jours » (cf. *He* 1, 2), la « dernière heure » (cf. *1 Jn* 2, 18), avec elle commence le temps de l'Église, qui durera jusqu'à la Parousie.

De ce rapport de Dieu avec le temps naît *le devoir de le sanctifier.* C'est ce qui se réalise, par exemple, quand on consacre à Dieu des temps, des jours, des semaines, comme cela se faisait déjà dans la religion de l'Ancienne Alliance et comme cela se fait encore, bien que d'une manière nouvelle, dans le christianisme. Dans la liturgie de la Vigile pascale, quand le célébrant bénit le cierge qui symbolise le Christ ressuscité, il proclame: « Le Christ hier et aujourd'hui, commencement et fin de toutes choses, Alpha et Oméga; à lui, le temps et l'éternité, à lui, la gloire et la puissance pour les siècles sans fin ». Il prononce ces paroles en gravant sur le cierge les chiffres du millésime de l'année en cours. Le sens de ce rite est clair: il met en évidence le fait que *le Christ est le Seigneur du temps,* il est son commencement et son achèvement; chaque année, chaque jour, chaque moment est inclus dans son Incarnation et dans sa Résurrection pour se retrouver ainsi dans la « plénitude du temps ». C'est pourquoi l'Église, elle aussi, vit et célèbre la liturgie dans l'espace de l'année. *L'année solaire est ainsi imprégnée par l'année liturgique,* qui reproduit en un sens tout le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption, en commençant par le premier dimanche de l'Avent pour se terminer par la solennité du Christ Roi, Seigneur de l'univers et de l'histoire. Chaque dimanche rappelle le jour de la résurrection du Seigneur.

25- **La valeur du temps….** **Auteur inconnu**

Pour réaliser la valeur d'UNE ANNÉE, demandez à un étudiant qui a doublé son année.
Pour prendre conscience de la valeur d'UN MOIS, demandez à une mère qui a accouché prématurément.
Pour connaître la valeur d'UNE SEMAINE, demandez à l'éditeur d'un hebdomadaire.
Pour connaître la valeur d'UNE HEURE, demandez aux amoureux qui sont temporairement séparés.
Pour comprendre la valeur d'UNE MINUTE, demandez à une personne qui a manqué son train.
Pour réaliser la valeur d'UNE SECONDE, demandez à qui vient juste d'éviter un accident.
Pour comprendre la valeur d'UNE MILLISECONDE, demandez à celui ou celle qui a gagné une médaille d'argent aux Olympiques.
Apprécions chaque moment que nous avons!
Et apprécions-le plus quand nous le partageons avec quelqu'un de spécial, assez spécial pour avoir besoin de votre temps.
Et rappelons-nous que le temps n'attend après personne.
HIER fait partie de l'histoire.
DEMAIN demeure un mystère.
AUJOURD'HUI est un cadeau.
C'est pour ça qu'on dit que c'est le PRÉSENT!!

26- Prendre le temps **Yvon Garel**

Si tu vas au bout du monde, tu trouveras la trace de Dieu ;
Si tu vas au fond de toi, tu trouveras Dieu lui-même…
Alors prends le temps.

Prends le temps de travailler, c'est le prix du succès.
Mais bienheureux es-tu si tu respectes les horaires, tu partiras à l'heure.

Prends le temps de lire, c'est la source du savoir.
Sans oublier que tu seras heureux si tu es capable de te reposer et de dormir sans chercher d'excuses : tu seras un sage.

Prends le temps de jouer, c'est le secret de l'éternelle jeunesse.
Ainsi tu sauras apprivoiser l'autre et tu découvriras que l'essentiel est invisible pour les yeux.

Prends le temps de penser, c'est la source de l'action.
Car bienheureux si tu sais distinguer une montagne d'une taupinière : il te sera épargné bien des tracas.

Prends le temps d'aimer et d'être aimé, c'est une grâce de Dieu.
Et tu découvriras que l'amour est la seule chose que le partage grandit.

Prends le temps de rire, c'est la musique de l'âme.
Et en plus si tu sais rire de toi-même, tu n'as pas fini de t'amuser.

Prends le temps de te faire des amis, c'est la voie du bonheur.
Si tu sais admirer le sourire de l'autre et oublier sa grimace, ta route sera ensoleillée.

Prends le temps de donner, la vie est trop courte pour être égoïste.
Et si tu t'appauvris pour aider les autres, tu accumuleras des richesses au plus profond de ton cœur.

Prends le temps pour rêver, c'est le chemin qui mène aux étoiles.
Et si tu sais te taire et écouter, tu en apprendras des choses nouvelles.

Prends le temps de prier, c'est notre plus grande force sur la terre.
Tu seras heureux si tu sais reconnaître le Seigneur en tous ceux que tu rencontreras : tu trouveras la vraie lumière, tu trouveras la vraie sagesse.

Oui, alors tu seras enthousiaste, "habité par Dieu ".

27- Le temps est supérieur à l'espace

Pape François, Amoris Laetitia 2015

Merci à tous les participants à ce concert

Chorale du collège :

Maryline ABBOUD, Raphaëlle ABI HAILA, Marine ALBERT, Emilie BAPTISTE, Pauline BARBE, Simon BEGUET, Camille BEURET, Anne BOBTCHEFF, Claire BOBTCHEFF, Lorraine BOCQUET APPEL, Louise BOILEAU, Ambre BROSSET NAVEAU, Louis CALLIAUD, Pauline CASSAN, Enora CHENE LE DREFF, Théobald COLIN SENSIER, Chloé COLOMBANI, Marie de BEAUVOIR, Claire de DINECHIN, Ninon de GAULEJAC, Jean de LA BURGADE,

Alexandra de PARCEVAUX, Jean de SEZE, Claire-Marine DENIS, Laetitia DENIS, Clémentine DOUSSET, Alice FERRAND, Louise FUSSIEN, Constance GALLAIS de CHATEAUCROC, Matteo GENOT, Elisa GIBOUT, Claire GOARDON, Dimitri GOURIO, Igor GOURIO, Lara HASSON, Melody HASSON, Yann HUBERT, Jeanne IBLED, Astrid ISSAC, Justine IZART, Anne-Lorraine JACQUINOT, Dora LE TARGAT, Mathilde LENOIR, Emeric MAISON, Flore MAISON, Alix MARBLEZ, Charlotte MARDUEL, Carlotta MARTAL VASQUEZ, Antoine MERMILLOD, Hélène MICHAUD, Mathilde MICHEL, Damien NEOUZE, Elena PERSON, Camille PEYNET, Elena RAMONEL, Clarisse ROCHARD, Christa SALAMEH, Cécile SALAMEH, Jean SALEM, Elvire SUTTERLIN, Astrée TARENA, Severin VAILLANT, Elvire WITRANT.

Orchestre du collège :

Flûtes : Claire BOBTCHEFF, Mazarine HÜRSTEL, Gabrielle OUSS, Juliette SAGET,
Violons : Mélanie DELEBECQUE, Brune DUPLANTIER, Armand MICHAUD, Emma TOULON
Altos : Marc AMI, Alix de BETTIGNIES, Thaïs MADER
Cor : Théotime DESROQUES
Basson : Philémon LUTON
Piano : Antoine d'HALLUIN
Guitare : Pierre QUINTART

Atelier liturgique du lycée :

2des : *Chant :* Hélène CHEN, Chloé COLOMBANI, Rose LULIN
Flûte : Alice LEROY
Violon : Michael MIRHAMADI
Guitare : Henri BOULAY

1ères *: Chant* : Garance CHAVANAT, Marie-Violaine DENIS, Joséphine OTTAVI
Flûte : Sébastien DELEBECQUE
Violon : Paul ROUXEL
Alto : Gabriel MARTIN
Clarinette: Jean BOURDEL
Saxophone: Johan NUR
Piano : Merlin BREMOND
Guitare: Pierre DESMIDT, Augustin DUGAST, Romain PRIOU

Terminales: *Chant :* Astrid DALLINGE, Sophie DER AGOBIAN, Solène HEMAR, Laure IPPOLITO, Marina LEMASSON, Clarisse MARTIN, Aude QUINTART, Jeanne ROCHE-NAUDE
Flûte : Claire-Marie JORROT
Violon : Ludivine ROYER
Saxophone : Gildas LE FLOCH
Piano : Guillaume BOIS, Paul GENY
Guitare : Caroline d'ANGLADE

Chorale des parents et professeurs :

Sopranes : Mesdames Catherine ALBERICCI, Laure de BETTIGNIES, Nadine BLESONSKI, Isabelle BOCQUET, Anne du BOISLOUVEAU, Diane COT, Maryine DECLERCQ Joëlle GAULIN, Johanna LE MINOUX, Cécile MARDUEL, Isabelle MERMILLOD, Véronique MICHON, Isabelle MILLION, Marie OUSS, Marie-Paule RECIPON, Martine RUCH, Agnès SARTORIUS, Elisabeth STOUFFLET, Nicole WYBO.

Alti : Mesdames Valérie ALLARD, Catherine AUDIGIER, Sophie BAGNOULS, Emmanuelle BAYOL, Sylvie BIONDI, Bénédicte BRUNET, Bénédicte BOURDEL, Florence CAULLIEZ, Catherine de La CELLE, Claire CHERVET, Osmane

CONSTANT, Nathalie FULCONIS, Hélène GOURIO, Anne-Cécile MARTIN, Stéphanie MICHAUD, Véronique MOULIN, Mathilde de PARCEVAUX, Jocelyne PAUL, Laurence SALOME, Brigitte SERRANO, Laetitia de SEZE.

Ténors : Messieurs Bruno BAPTISTE, Alain CHERVET, Hervé des DESERTS, Nicolas KERHUEL, Loys MOULIN, Tanguy QUINTARD, Jean-Pascal TEMPLIER

Basses : Messieurs Bertrand ALLARD, Pierre AUDIGIER, Jean-René CHAUX, Vincent COLOMBANI, Philippe JACQUINOT, Bernard LEBOEUF, Hubert de MILLY, Matthias de MILLY, Gérard de MONTBRUN, Oleg OUSS.

Orchestre des lycéens et adultes :

Flûtes : Sophie CHERVET (ancienne élève), Elina GALVAO, M. Jean-Frédéric LE BOTERFF, Mme Nathalie SAGET

Trompettes : Maxime DUCHEMIN, Jean-Marie OUSS

Hautbois : Mme Erwane BOYER, M. Jean-Claude BESNARD

Clarinette : Mme Aude LE DARS, Jean BOURDEL

Bassons : Sébastien WACHE, Sophie RAYNAUD

Violons 1 : MM Guy BELLOCQ, Jérôme DENIS, Guy ETIENNE, Michael MIRHAMADI SHARIFI, Mmes Paula VIDAL, Kyoko YAMADA,
avec la participation exceptionnelle et providentielle du Père Jean DELVOLVE.

Violons 2 : Mmes Sylvaine BENJAMIN, Caroline FIZES, Chantal JOFFRE, Marianne LECENDRIER-LABASTE, Véronique RODIER, Paul ROUXEL, Mme Marie-France SPOSITO

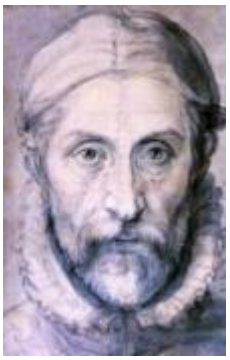
Altos : Mmes Jeanne-Marie d'ILLIERS, Tami YANORIKO, M. Philippe ZELLER

Violoncelle : M. Alain MORANDO, Madeleine OUSS, Mmes Sophie PELISSIER du RAUSAS, Albane SARTORIUS, Maryvonne TREGUIER

Merci à Mme Violaine DALLEMAGNE, professeur de Mathématiques, d'avoir accepté de nous accompagner au piano

Merci tout particulièrement à nos anciens élèves : Sophie Chervet, Elina Galvao, Jean-Marie Ouss, qui nous font la joie de revenir jouer dans l'orchestre, malgré des études supérieures très prenantes !

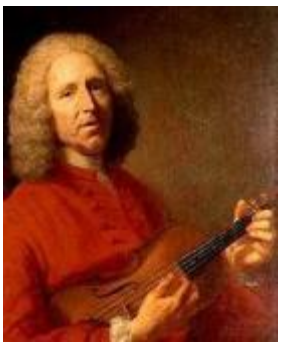
Conception et réalisation : Isabelle NIEL



C. GOUDIMEL (1510-1572)

M. PRAETORIUS (1571-1621)

A. VIVALDI (1678-1741)



J.P. RAMEAU(1683-1764)

F.DURANTE (1684-1755)

J.S.BACH (1685-1750)

G.F. HAENDEL (1685-1759)

J. HAYDN (1732-1809)

F.J.GOSSEC (1734-1829)

D. BORTNIANSKY (1751-1835)

W.A.MOZART(1756-1791)

F. SCHUBERT (1797-1828)

F. MENDELSSOHN (1809-1847)

E. GRIEG (1867-1907)

J.BERTHIER (1923-1994)

W.VAVILOV (1925-1973)

E. DANIEL 1941 P. MC CARTNEY 1942 B. COULAIS 1954 Fr. J.B. du JONCHAY 1974